

# Culture.gouv

Le magazine du ministère de la Culture et de la Communication

**SPECIAL ETE 2007**

« Les Portes du temps » / « L'été des libraires » / la saison des festivals  
Et aussi... Daniel Janicot explique le projet de centre de création  
contemporaine sur l'île Seguin / Teresa Cremisi et le métier d'éditeur

# Sommaire

## Culture.gouv

n° 150 / juillet-août 2007



### Actualités

**Le point fort :** Cet été, 30 000 jeunes vont franchir les « Portes du Temps »  
p.3

**Sites :** L'Affaire Dreyfus sur Internet  
p.4

**Manifestation :** « Arménie, mon amie est dédiée à une culture forte »  
p.5

**Mécénat :** Un véritable livre de médecine égyptien entre au Louvre  
p.6

**Anniversaire :** Médiateur du cinéma, une institution méconnue  
p.7

**Archives :** Nouveaux usages d'Internet : le boum des « généa-nauts » ?  
p.8

**Médias :** Bilan du Salon de télé avec Emmanuel Chain  
p.9

**Régions :** Une visite guidée de musées à travers les régions françaises  
p.10

### DOSSIER

L'ÉTÉ DES LIBRAIRES, UNE OPÉRATION EN FAVEUR DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

p.12

### Magazine

**Focus :** Daniel Janicot : « L'Île Segin devra permettre aux publics de comprendre les créateurs »  
p.16

**Grand angle :** Festivals : la vitalité d'une tradition culturelle  
p.18

**Portrait :** Teresa Cremisi et le métier d'éditeur  
p.21

**Événement :** Lacroix entre dans le bal  
p.24

**Couverture :** Paris quartier d'été 03 © Agathe Poupenev

Directeur de la publication : Jean-François Hébert, Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro, Comité de rédaction : Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Marc-Antoine Chaumien, Pierre Fournié, Xavier Froment, Nicole Gasser, Marie-Christine Hergott, Vincent Lorenzini, David Madec, Sylvie Perruchon, Paul Rechter et Astrid Roche. Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier. Impression : PLB Communication. N° de commission paritaire : 1290 AD, nouvelle série, Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro / Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication 3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information, le **Point Culture**, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, Paris 1<sup>er</sup>  
Tél. : 01 40 15 38 00



Le château de Maintenon lors de l'édition des « Portes du temps » © Farida Bréchemier

OPÉRATION

## 30 000 JEUNES VONT FRANCHIR CET ÉTÉ « LES PORTES DU TEMPS »

**30 000 jeunes sont attendus dans une quinzaine de sites, musées et monuments historiques du patrimoine national et territorial pour la 3<sup>e</sup> édition des « Portes du Temps », qui va se tenir de juillet à août.**

Lancée pour la première fois par le ministère de la Culture et de la Communication en 2005 au Château de Fontainebleau, l'opération « Les Portes du Temps », a pour objet d'accueillir des enfants et adolescents dans de hauts lieux du patrimoine culturel. Son ambition est de sensibiliser ces jeunes au patrimoine (un grand nombre d'entre eux ne bénéficie pas d'un accès facile à la culture) et de les amener à mieux vivre ensemble en comprenant mieux l'histoire qui nous lie. Le bilan positif de cette première édition de la manifestation a conduit le ministère de la Culture et de la Communication à la renouveler en 2006, en l'élargissant à d'autres lieux, puis à nouveau cette année, dans une quinzaine de sites, musées et monuments historiques du patrimoine national et territorial (*voir encadré*).

### Une quinzaine de sites

Environ 30 000 jeunes - provenant de plus de 250 centres de loisirs, centres sociaux, maisons de quartier ou bien d'autres structures, et souvent issus des zones sensibles relevant de la politique de la ville - sont attendus, pour cette nouvelle édition de l'opération. Accompagnés de leurs animateurs, ils seront accueillis sur place, de façon personnalisée et conviviale, pour aider chacun à se familiariser avec un lieu le plus souvent nouveau pour lui. Puis, les différents groupes - limités à une vingtaine de participants - commenceront leur voyage dans le temps... Un voyage plein de surprises, s'adressant souvent autant au corps qu'à l'esprit, et que la participation, aux côtés

des guides-médiateurs, d'artistes, plasticiens, comédiens, danseurs et musiciens, enrichira...

Des ateliers de pratique artistique ou sportive seront presque partout proposés ainsi que des parcours permettant une approche pluridisciplinaire des collections et de l'histoire du site. De grands jeux seront organisés dans les parcs et jardins qui entourent la plupart des sites.

Jacques Bordet

### DE L'ALSACE À L'AQUITAINE ET DE LA FRANCHE-COMTÉ À LA PICARDIE...

Dispersés aux quatre coins de la France, les sites retenus cette année sont les suivants :

- > **Alsace** : le château du Haut-Koenigsbourg (Bas-Rhin) ;
- > **Aquitaine** : le musée national du château de Pau (Pyrénées Atlantiques) ;
- > **Bretagne** : le site mégalithique de Carnac (Morbihan) ;
- > **Centre** : le château de Chambord (Loire-et-Cher) et le château de Maintenon (Eure-et-Loire) ;
- > **Franche-Comté** : la Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs) ;
- > **Ile-de-France** : le musée national de Port-Royal-des-Champs (Yvelines), le musée national du château de Fontainebleau et le château de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), le musée national de la Renaissance - château d'Ecouen (Val-d'Oise) ;
- > **Picardie** : le château de Compiègne et le château de Pierrefonds (Oise) ;
- > **Poitou-Charentes** : le château d'Iron (Deux-Sèvres) ;
- > **PACA** : le site archéologique de Glanum et Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) ;
- > **Rhône-Alpes** : les itinéraires du patrimoine en Savoie animés par la FACIM.

HANDICAP

**A Versailles, des parcours sont aménagés pour les personnes à mobilité réduite**

Le projet de Grand Versailles comprend, outre des aspects architecturaux ou numériques majeurs, une importante composante d'accessibilité aux personnes handicapées. Côté visite du château, des rampes d'accès et autres ascenseurs ont déjà été mis en place. Restait la visite des jardins, d'un accès encore « difficile », reconnaît Christine Albanel, auparavant présidente de l'établissement public de Versailles. Comment en faciliter l'accès ? En installant une plateforme élévatrice, située au Parterre du nord, qui « permet aux personnes handicapées d'accéder aisément aux jardins », a précisé la ministre, le 18 juin. Là, quatre nouveaux parcours-promenades sont désormais possibles. « Nous avons demandé à des médecins spécialistes de créer un parcours précis pour les personnes à mobilité réduite en directions des bosquets, a poursuivi la ministre. Ce parcours a été testé et validé par de futurs utilisateurs représentant des associations d'handicapés. Une signalétique spécifique ainsi qu'un document d'aide à la visite ont également été réalisés grâce au mécénat de la Fondation Gaz de France ». Ces quatre nouveaux parcours-promenades dans les jardins sont en entrée libre.



Remise du rapport Bady © Didier Plow

RAPPORT

**La mission de récolement fait le point sur ses travaux**

Dix ans après sa création, où en est aujourd'hui la mission de récolement des œuvres d'art appartenant à l'Etat ? Destinée à établir la « traçabilité » de quelque 180 000 œuvres d'art confiées à des dépositaires, elle réalise un travail de longue haleine auprès des ministères, préfectures, ambassades et autres musées, selon le rapport remis le 18 juin à Christine Albanel par Jean-Pierre Bady, Conseiller à la Cour des Comptes. Résultat ? « Le taux de perte moyen constaté est d'environ 15 % ». Toutefois, tempère le président Bady, il « s'explique majoritairement par une médiocre gestion des dépôts entre 1875 et 1950, la période récente - à partir de 1950 - se situant à des taux très inférieurs, entre 5 à 10 % ». Le travail de pédagogie auprès des dépositaires est également très important. « Nous travaillons de manière concertée avec les ministères dépositaires, principalement les ministères chargés

de l'intérieur et des affaires étrangères, sur la mise en place de procédures d'organisation et de suivi des dépôts ainsi que sur l'instauration d'un système de gestion informatisée commun », poursuit-il. En 2008, alors que le travail de la commission sera achevé, Christine Albanel a demandé à Jean-Pierre Bady « d'établir un rapport de synthèse global, qui sera publié ».

EUROPE

**La Commission propose une « stratégie européenne de la culture »**

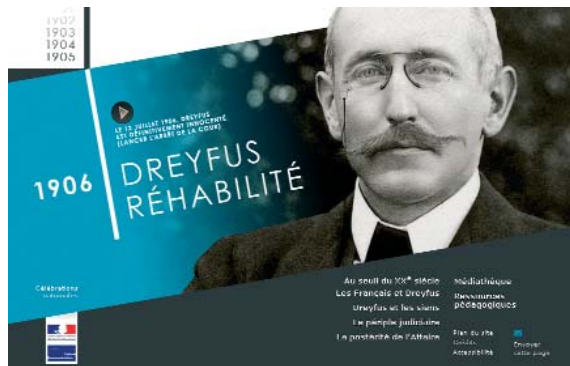
Lors du dernier conseil des ministres de la culture et de l'audiovisuel, la Commission européenne a proposé pour la première fois une « stratégie européenne de la culture ». Son but ? Contribuer à la croissance économique et à la compréhension interculturelle. Dans cette communication adoptée le 10 mai, la Commission affirme « le rôle fondamental de la culture dans le processus d'intégration européenne » et propose un agenda culturel pour l'Europe et ses relations avec des pays tiers. La communication affirme ainsi la dimension culturelle extérieure de l'Europe. Elle propose des mesures pour renforcer l'importance de la culture en tant que composante du dialogue politique avec les pays et régions partenaires, promouvoir les échanges culturels, intégrer la culture dans les programmes et projets de développement. La stratégie européenne de la culture sera complétée par d'autres actions entreprises par l'UE dans le domaine de la culture, notamment à travers l'Année européenne du dialogue interculturel en 2008.

La communication est consultable à l'adresse suivante : [http://ec.europa.eu/culture/eac/index\\_fr.html](http://ec.europa.eu/culture/eac/index_fr.html)

NOMINATION

**Jean-Jacques Aillagon à Versailles**

L'ancien ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Aillagon, directeur du Palazzo Grassi, à Venise, où il préside aux destinées de la collection d'art contemporain de François Pinault, a été nommé le 8 juin, président de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles où il remplace Christine Albanel. Rappelons que Jean-Jacques Aillagon a été également directeur de la Vidéothèque de Paris, puis directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris, président du Centre Pompidou et président de TV5 Monde.



ARCHIVES

**L'AFFAIRE DREYFUS SUR INTERNET**

Le 12 juillet 1906, au terme de douze années de combats, le capitaine Alfred Dreyfus, injustement accusé de trahison, était réhabilité par la Cour de cassation. C'est à ce long périple judiciaire qu'est consacré le nouveau site Internet de la collection « Célébrations nationales ».

Pour tout savoir sur l'Affaire qui a profondément marqué la France au début du xx<sup>e</sup> siècle, on dispose avec cette nouvelle publication électronique d'un outil de connaissance unique et original sur le long périple judiciaire du capitaine Dreyfus. Le site se place dans une perspective plus large et évoque l'histoire de la famille Dreyfus, issue de la communauté juive de Mulhouse, ainsi que la postérité du combat pour la défense des Droits de l'Homme.

Comment est organisé le site ? Une médiathèque offre l'accès à quelques 600 documents d'archives écrits, et documents iconographiques ou sonores, dont certains sont peu connus voire inédits. Une galerie de portraits des personnalités engagées offre une claire vision des deux camps : les Dreyfusards et les anti-Dreyfusards. L'ensemble est commenté par l'historien Charles-Louis Foulon (direction des archives de France).

Pédagogie

Pour la première fois dans cette collection, un volet pédagogique, conçu par Véronique Castagnet et Annick Pegeon, professeurs au service éducatif des Archives nationales, est spécialement destiné aux enseignants. Il leur propose, à partir de modules interactifs, une sélection de documents accompagnés de grilles de lecture. S'inscrivant dans les programmes d'histoire, mais aussi d'éducation civique, juridique et sociale, ces ressources renouvellent et complètent l'offre en direction du public scolaire.

Autre performance à signaler : plus d'une trentaine d'institutions ont puisé dans leurs collections pour contribuer à la réalisation de ce site, qui s'est enrichi également de l'apport des manifestations organisées en 2006 pour le centenaire de la réhabilitation, et des nombreuses photographies fournies par des descendants du capitaine Dreyfus. Une large sélection de documents est issue des Archives nationales (sites de Paris et de Fontainebleau), des Archives nationales d'Outre-Mer et des services d'archives territoriaux. Parmi les autres institutions impliquées, on peut citer entre autres la Préfecture de Police, le service historique de la Défense, les archives du centre d'histoire contemporaine de Sciences-Po et celles de l'École polytechnique. La Cour de cassation, le Conseil d'État et le barreau de Paris ont largement apporté leur concours. D'autres pièces ont été communiquées par la Réunion des musées nationaux, le Centre des Monuments nationaux et plusieurs musées dont celui d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le musée de l'Histoire vivante à Montreuil ou celui de Bretagne.

<http://www.dreyfus.culture.fr>

Production : ministère de la Culture et de la Communication (Direction des Archives de France/Délégation aux célébrations nationales et Délégation au développement et aux affaires internationales/Mission de la recherche et de la technologie) ; réalisation : Préférences ; collection Célébrations nationales : <http://www.celebrations.culture.fr/> (existe aussi en version anglaise).

## « ARMÉNIE, MON AMIE EST DÉDIÉE À UNE CULTURE SINGULIÈRE ET FORTE »

Nelly Tardivier, commissaire de l'année de l'Arménie en France



**A**rménie, mon amie est sur le point de s'achever. Lancée officiellement le 30 septembre 2006, par la visite du Président de la République en Arménie et le concert de Charles Aznavour à Erevan, cette manifestation dont l'ambition était de faire découvrir en France la culture d'une nation trois fois millénaire, a été un succès. Nelly Tardivier-Henrot, commissaire générale pour la partie française en dresse un premier bilan.

### Quels ont été les faits marquants de cette Année de l'Arménie ?

Nous dresserons bien sûr un bilan très précis d'Arménie mon amie, avec une évaluation permettant de connaître les chiffres de fréquentation et le « ressenti » de chaque manifestation. Mais on peut déjà affirmer que l'Année de l'Arménie est un très grand succès, au travers des quelques 700 manifestations qui la composent.

Mon rôle a été de décliner cette Année de l'Arménie dans toutes ses composantes. N'oublions pas que lorsqu'on parle d'Arménie, on parle d'une culture de 3 000 ans d'âge, épanouie entre Orient et Occident, sur les terres historiques de l'Arménie ou en diaspora. J'ai frappé aux portes des institutions culturelles de l'État ou des collectivités territoriales où, compte tenu de la richesse des sujets, j'ai reçu un excellent accueil. Le cœur de la programmation était naturellement de rendre compte de ce qui constitue l'identité de la nation arménienne : le christianisme, adopté dès 301, et la langue arménienne, indissociable de l'alphabet créé par le moine Mesrop Machtots en 405. Les expositions *Armenia Sacra* au Louvre et *La Magie de l'écrit* à la Vieille Charité de Marseille en ont d'ailleurs été de magnifiques illustrations. Il fallait aussi revenir sur les grandes dates de l'histoire de cette nation : la période pré-chrétienne dite d'Ourartou, l'aventure de la Nouvelle Djoulfa, l'épisode extraordinaire du Moussa Dag, qui est dans la relation franco-arménienne fondamentale et qui a été évoqué au Musée national de la Marine. La musique est aussi une composante essentielle de la culture en Arménie, elle a donné notamment Komitas, Aram Khatchatourian, Sergueï Katchatrian, l'inattendu jazz arménien et l'incomparable duduk (flûte en bois d'abricotier).

Enfin, on ne pouvait pas ignorer le génocide de 1915, tragédie à l'origine de la diaspora arménienne dans de nombreux pays (on compte aujourd'hui 9 à 10 millions d'Arméniens à travers le monde, dont 3 millions dans la République d'Arménie). Les 500 000 Français d'origine arménienne représentent un ciment extraordinaire entre les deux pays, avec de hautes figures comme celles de Missak Manouchian. Il était inconcevable de consacrer une année à ce pays sans mettre en lumière des artistes issus de la diaspora aussi célèbres que Charles Aznavour, Atom Egoyan, Arshile Gorky, Youssouf Karsh, Rouben Mamoulian, Sarkis, Robert Guédiguian, Henri Verneuil, Karine Arabian ou la pléiade de photographes arméniens qui ont propagé la photographie au Moyen-Orient ou en Éthiopie. Ils devaient être aux côtés d'Hovhannes Aïvazovski, de Martiros Sarian, ou de Sergueï Paradjanov.

C'est en définitive un miracle que ce peuple, privé d'État de 1375 à 1918, tour à tour sous domination byzantine, perse, ottomane ou soviétique, ait pu préserver son identité.

### Quelles ont été les retombées en Arménie et dans les médias ? Quelles sont les retombées économiques ?

Sur le plan médiatique, les retombées sont considérables. Certains faits parlent d'eux-mêmes : la revue de presse est si volumineuse qu'elle est envoyée à l'Ambassade d'Arménie en camionnette ! Même si je me doutais qu'il y aurait beaucoup d'échos dans les médias, jamais je n'aurais imaginé une telle résonance.

En Arménie, cette manifestation a été suivie de près. La télévision arménienne retransmet régulièrement des reportages dont les Arméniens sont fiers. Ils sont surtout heureux de constater qu'on parle de leur pays autrement qu'au travers du génocide ou du tremblement de terre de 1988. *Arménie, mon amie* était avant tout une année culturelle. Il y aura certes des retombées économiques, mais c'est sur le long terme qu'on pourra réellement les apprécier. En ce qui concerne le tourisme, nous observons d'ores et déjà que l'agence de voyage Saberatour est submergée de demandes et que la ligne Air France Paris Erevan, ouverte juste au lancement de l'année de l'Arménie, est pleine. L'Année a incontestablement contribué à ces succès en suscitant une sorte d'effervescence. *Arménie, mon amie* a aussi mis en valeur les liens particuliers qui existent entre de nombreuses collectivités

territoriales françaises et arméniennes ainsi que le formidable travail des associations franco-arméniennes. D'une certaine façon, cela nous a permis d'avoir une photographie assez précise de tous ces partenariats très actifs au cours des derniers mois. Nous avons pris conscience qu'il existait une multitude d'initiatives, d'accords de coopération, de jumelages qui ont été encouragés et vivifiés.

### Quelles manifestations sont prévues pour la clôture ?

Nos amis arméniens souhaitent que l'Année de l'Arménie en France soit une année pleine. Les dates retenues pour l'ouverture et la clôture sont très symboliques : 21 septembre 2006 (quinzième anniversaire de l'indépendance de la République d'Arménie) - 14 juillet 2007. Nous travaillons à une clôture qui réunira dans un lieu symbolique tous les acteurs de cette année et les amis de l'Arménie.

### Une saison française en Arménie est-elle programmée ?

Il ne s'agissait pas d'années croisées, mais d'une année qui commençait en Arménie et qui se poursuivait en France. Le mois d'octobre 2006 a ainsi été marqué par une importante présence artistique française en Arménie : Charles Aznavour a donné un concert devant plus de 100 000 personnes, la Galerie nationale d'Erevan a présenté un chef d'œuvre du Musée du Louvre, *Bonaparte au pont d'Arcole* par Gros, a rendu hommage à Georges Braque, avec une belle sélection d'œuvres provenant de la Fondation Maeght, et a accueilli deux expositions de photographies : *Lumières sur la France* et *Ville lumière* proposées par la Mairie de Paris. Parmi les autres événements, nous pouvons notamment citer trois cycles de films français, mais aussi des lectures de textes par des acteurs de la Comédie-Française et une programmation d'Arte. L'accueil reçu par cette belle présence française nous laisse penser que les échanges futurs seront fructueux.



Rastafari (futur Negus), photographié par Bedros et Haidas Boyadjian



**EDUCATION**  
**Sèvres mène avec succès sa première expérience pédagogique**

Quel est le point commun des dernières créations des artistes Johan Creten et Marie-Ange Guilleminot ? Elles ont été réalisées avec le concours de quelque quatre cent vingt élèves de Meudon, Sèvres, Garches et Saint-Cloud. Comment cette étonnante collaboration avec des jeunes du milieu scolaire a-t-elle été rendue possible ? A la faveur d'un projet pédagogique ambitieux dont l'initiateur a été la Manufacture de Sèvres, et qui a rassemblé la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Ile de France et l'Inspection d'académie des Hauts de Seine. Son but ? Créer un environnement artistique favorable pour les jeunes en les faisant participer à des projets d'artistes et d'institutions reconnus. En l'occurrence, créer un revêtement de céramique sur un mur d'une école de Meudon, avec Johan Creten et un jardin oriental éphémère dans les jardins du musée Albert-Kahn, à Boulogne, avec Marie-Ange-Guilleminot. A l'issue de l'année scolaire, les jeunes ont pu découvrir les œuvres d'art qu'ils ont contribué à réaliser. L'année prochaine, le thème de l'architecture a été retenu.



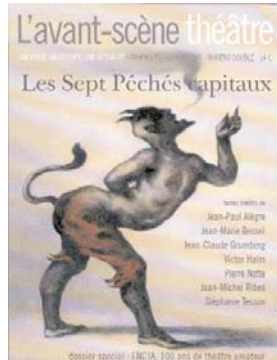
Histoire tragique avec fin heureuse © D.R.

**CINÉMA**  
**Anncy, capitale du film d'animation**

En décernant le Cristal d'Anncy au court-métrage britannique *Peter & the Wolf*, de Suzie Templeton et le Cristal du long-métrage au norvégien Christopher Nielsen pour *Slipp Jimmy Fri*, le festival international du film d'animation d'Anncy, qui s'est tenu du 11 au 16 juin, a clôturé une 45<sup>e</sup> édition consacrée à la Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Il conforte aussi son rôle de plaque tournante concernant les évolutions du secteur, notamment à travers le Marché international du film d'animation (MIFA). « Le contexte et les attentes changent : le marché de l'animation à la télévision

est saturé et le long métrage, encore en friche il y a quelques années, se développe de manière surprenante », analyse Serge Blomberg, délégué artistique du festival. De son côté, le Centre national de la cinématographie (CNC) confirme, dans son bilan annuel sur le film d'animation, « la bonne santé économique du secteur en France comme à l'étranger ». Les financements des producteurs français connaissent une très nette progression de 53,2%, tandis que les investissements dus aux chaînes nationales connaissent une augmentation de 44,8%, traduisant une situation générale « d'embellie ».

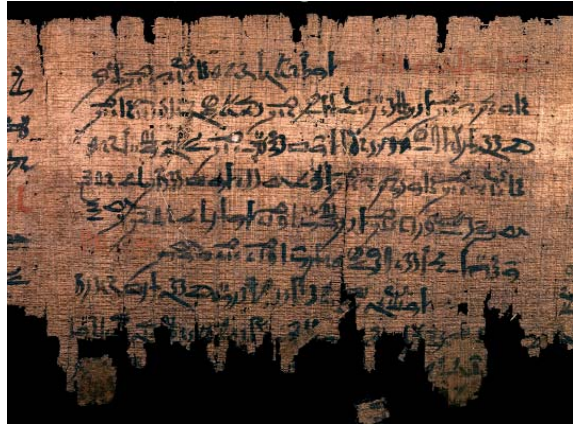
www.anecy.org et www.cnc.fr



**PUBLICATION**  
**Les 100 ans de la FNCTA dans l'Avant-Scène théâtre**

Pour fêter le centième anniversaire de la Fédération nationale des compagnies de théâtre amateur (FNCTA), la dernière livraison de L'Avant-scène Théâtre a choisi un dispositif original : elle a demandé à des dramaturges célèbres, comme Jean-Marie Besset, Jean-Claude Grumberg ou Jean-Michel Ribes, de revenir sur l'un des péchés capitaux à travers un texte pour la scène, tandis que, dans son dossier, elle revient sur l'importance du théâtre amateur en France. Pour bien comprendre son rôle, le seul chiffre de 600 000 personnes pratiquant en amateur dans 10 000 troupes, souligné par Jean de Saint-Guilhem, directeur du théâtre au ministère de la Culture, suffit à se rendre compte de son importance. Autre chose : ce numéro de L'Avant-Scène est illustré avec talent par de remarquables tableaux de Stanislas Bouvier.

L'Avant-scène théâtre, bimensuel, 1<sup>er</sup> juin 2007, numéro double, 14 euros



© Musée du Louvre - Georges Poncet

**MÉCÉNAT**  
**Un véritable « livre de médecine » égyptien entre au Louvre**

**Un exceptionnel papyrus médical égyptien datant du Nouvel Empire a été acquis par l'Etat pour le musée du Louvre grâce au mécénat du Groupe Ipsen.**

Douze siècles avant les écoles de médecine grecques, le papyrus - datant du Nouvel Empire égyptien - constitue un document essentiel pour l'histoire de la pensée médicale et de la pharmacie. Il se présente sous la forme de huit feuilles qui constituaient à l'origine un rouleau d'une longueur estimée à sept mètres et possède la rare particularité de comporter sur ses deux faces des textes relatifs à un même sujet. Écrit de façon continue par deux scribes différents, il est rédigé en hiéroglyphes dans une écriture caractéristique du Nouvel Empire (1550 à 1050 av. J.C.). Au recto, le premier scribe a soigneusement recopié un recueil de diagnostics et de recettes médicales. Au verso, les descriptifs sont accompagnés de textes, vecteurs d'une riche glose mythologique, transposant la maladie dans un contexte divin où elle trouvait explication et remède.

**L'art médecin**

« C'est pour moi une émotion, une joie et une grande fierté que ma première visite au Louvre en tant que ministre de la Culture et de la Communication coïncide avec cet événement singulier », a indiqué, le 4 juin 2007, Christine Albanel, avant d'exprimer toute sa reconnaissance au Groupe IPSEN et à son Président pour cet acte de mécénat. Affecté au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, le papyrus est actuellement présenté dans le cadre d'une exposition consacrée à l'art du médecin égyptien. Les instruments de médecine et de chirurgie rassemblés pour l'occasion apportent un éclairage sur les connaissances et les techniques médicales de l'époque

Jacques Bordet

Jusqu'au 6 août, le papyrus égyptien est présenté dans l'aile Richelieu du musée du Louvre, salle d'exposition temporaire

# LE MÉDIATEUR

## DU CINÉMA, UNE INSTITUTION MÉCONNUE



**E**lément déterminant sur l'échiquier de notre paysage cinématographique, le médiateur du cinéma intervient à mi-chemin du droit de la concurrence et de l'exception culturelle. Un rôle appelé « à faire école », selon Roch-Olivier Maistre, l'actuel Médiateur du cinéma, qui explique son importance.

Institué par la loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle, le Médiateur du cinéma va fêter le mois prochain son vingt-cinquième anniversaire. Autorité administrative indépendante, cette institution s'est imposée comme l'un des acteurs discrets mais importants de notre paysage cinématographique. S'inscrivant dans la tradition française de préservation des équilibres, souvent fragiles, qui caractérisent la création artistique et la vie culturelle, son exemple pourrait mériter de faire école tant il constitue un mode original et efficace de résolution des conflits au sein d'une profession.

### Une mission de régulation

Le Médiateur du cinéma est chargé d'une mission de conciliation préalable en cas de litiges au sujet de la diffusion en salle des œuvres cinématographiques ayant pour origine « toute situation restreignant ou faussant le jeu de la concurrence ». En plus de cette mission de régulation, le Médiateur peut exercer un recours devant la Commission nationale d'équipement commercial (CNEC) à l'égard des autorisations d'ouverture de salles de cinéma de plus de 300 places accordées par les commissions départementales d'équipement cinématographique. Ainsi, par ses médiations, injonctions ou recours, le Médiateur participe au règlement des litiges et à la régulation du marché. Par ses avis, observations et recommandations, il veille et contribue, tout en tenant compte des usages de la profession, au respect du jeu et du droit de la concurrence dont il réaffirme les principes. Par son action, il est au service non seulement des acteurs de la profession mais aussi de la diversité de l'offre et de l'exploitation cinématographique.

### Utile et efficace

Utile, l'institution en fait chaque semaine la démonstration comme en témoigne le nombre croissant de saisines dont elle est l'objet. D'une petite dizaine par an lors de sa création, ce sont à présent plus de 90

dossiers qui sont officiellement ouverts chaque année. Difficultés d'accès aux films, problèmes de concurrence entre salles indépendantes et grands circuits, questions tarifaires, conflits entre entreprises privées et entreprises soutenues par les pouvoirs publics, litiges liées à des initiatives à caractère non-commercial, conséquences de la modernisation ou de l'extension du parc cinématographique sur une zone de chalandise, cartes illimitées, mise en œuvre des dispositifs scolaires, il n'est guère de sujet intéressant la profession que le Médiateur n'ait eu à connaître ces dernières années.

Efficace, l'institution en fait aussi chaque année la preuve. Que ce soit par conciliation (60 % des dossiers en 2006) ou injonction (5 en 2006), près des deux tiers des cas qui lui sont soumis trouvent une issue positive. La médiation est rapide : les réunions de conciliation se tiennent dans les jours qui suivent les demandes permettant ainsi de suivre au plus près l'actualité cinématographique et les « sorties » du mercredi. Son rapport annuel témoigne de l'étendue de ses interventions.

### Evolutions

A l'écoute de la profession, le Médiateur du cinéma est un baromètre assez précis des évolutions qui traversent le paysage cinématographique. Au service de tous, il s'attache, dans un esprit d'indépendance, à préserver les équilibres indispensables dans un domaine essentiel de la vie culturelle. Alors que se dessinent de nouveaux enjeux, liés en particulier à la mise en œuvre du numérique, le Médiateur entend plus que jamais rester au service de toute une profession et au service du cinéma. C'est dans cet esprit qu'un site Internet va prochainement ouvrir, permettant un dialogue plus étroit et une information plus ouverte. Son adresse sera : [lemediateurducinema.fr](http://lemediateurducinema.fr).

Roch-Olivier Maistre



Ancien conseiller pour la culture et l'éducation de Jacques Chirac et ancien directeur général de la Comédie-Française, Roch-Olivier Maistre est Conseiller maître à la Cour des comptes et Médiateur du cinéma. Il est également président du conseil d'administration de la Cité de la musique.

## LES CHIFFRES DU MOIS

1,7 million

c'est le nombre de visiteurs qui se sont rendus à la cinquième édition de « Rendez-vous aux Jardins », la manifestation organisée par le ministère de la Culture et de la Communication pour permettre de découvrir ou de redécouvrir la patrimoine vert de la France. Elle était placée cette année sous le thème de l'eau. A travers les quelque mille neuf cent cinq parcs et jardins ouverts cette année, dont quatre cent ouvertures exceptionnelles, l'accent a été mis sur le jeune public, notamment à la Montagne Verte, dans le Bas-Rhin, au château de Joinville, en Haute-Marne ou au château de Vandrimare, dans l'Eure. Pour l'édition 2008, qui aura lieu les 31 mai, 1er et 2 juin, Catherine Albel a retenu le thème du voyage des plantes.

1,65 million

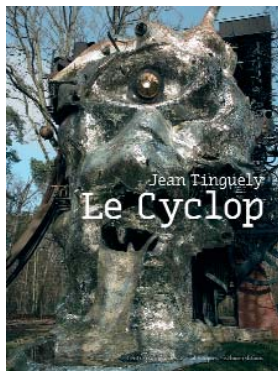
de visiteurs au musée du quai Branly, un an après son ouverture. Pour répondre à ce succès, ses horaires d'ouverture seront étendus à la rentrée de septembre : le musée fermera désormais, trois fois par semaine, à 20h30 au lieu de 18h30. Plusieurs autres informations sont intéressantes : si l'on retrouve au quai Branly les consommateurs culturels classiques, l'établissement accueille également un public nouveau et différent : 20% des visiteurs disent ne pas avoir l'habitude de fréquenter les musées... et un même pourcentage affirme venir ici parce que l'établissement leur permet de mieux comprendre leurs racines. A noter également que le public consacre en moyenne deux heures et demie à la visite du musée et que, après six mois d'ouverture, 20% des visiteurs indiquent être venus plus d'une fois.



### PUBLICATION Steven Parrino est dans Palais/3

« Amener un chaos total là où il y avait le contrôle le plus parfait » : c'est ainsi que l'artiste américain Steven Parrino (1958-2005), définissait son projet artistique, en 2004, un an avant sa disparition brutale. « Dr Frankenstein de la peinture », selon Marc-Olivier Walther, il n'a eu de cesse d'explorer les univers du « rebelle », dont la livraison d'été de *Palais/3* nous dresse un passionnant panorama : de la *noise music* à l'art minimal, des bikers au tatouage, et des Warhol glacés des séries de *Chaises électriques* et des *Accidents de voitures* à *Bastard Creature*, l'exposition que Parrino avait réalisée avec de jeunes créateurs. A lire notamment une passionnante interview de l'artiste et le portfolio d'Olivier Mosset. Un numéro destiné à prolonger la visite de la rétrospective du Palais de Tokyo.

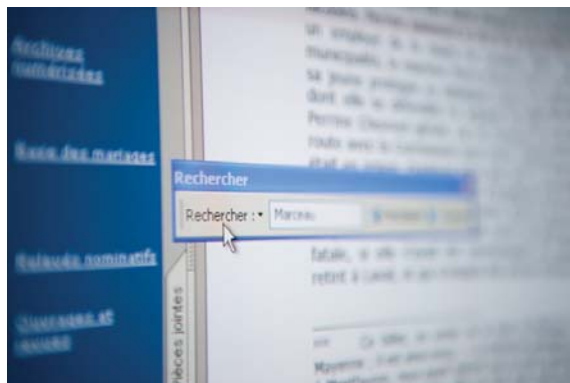
Palais/3, été 2007, 5 euros, trimestriel édité par le Site de création contemporaine, Palais de Tokyo, [www.palaismagazine.com](http://www.palaismagazine.com)



### PUBLICATION Histoire naturelle du Cyclop de Tinguely

Quand Jean Tinguely (1925-1991) décide d'édifier ce qui deviendra le *Cyclop*, en plein cœur de la forêt de Milly, il est loin de se douter de l'entreprise de longue haleine que cela allait représenter. Entre 1969 et 1991, date de sa disparition, il travaille d'arrache-pied à cette œuvre composite, entre architecture étrange et sculpture habitée, constituée avec la collaboration de plusieurs artistes, dont Rico Weber, Bernhard Luginbühl, Larry Rivers, Niki de Saint Phalle et Daniel Spoerri. Retraçant les différents épisodes de cette extraordinaire épopée, Virginie Canal donne notamment la parole aux principaux collaborateurs de Tinguely. Le mot de la fin revient à Niki de Saint Phalle, l'épouse de l'artiste : « *Petit à petit, se construisait le rêve de Jean* ».

S'inscrivant dans la politique éditoriale du Centre national des arts plastiques, cet ouvrage vise à valoriser la collection du Fonds national d'art contemporain. Elle est dirigée par Catherine Francblin. Jean Tinguely, *Le Cyclop*, co-édition CNAP et Isthme éditions, trilingue français, anglais, allemand, 19,80 €, [www.isthme-editions.com](http://www.isthme-editions.com)



## ARCHIVES

## NOUVEAUX USAGES D'INTERNET : LE BOUM DES « GÉNÉA-NAUTES » ?

**Pour la première fois, une enquête, menée entre XXX et XXX, a permis de mieux connaître une nouvelle catégorie de généalogistes : ceux qui ont fait d'Internet leur outil de prédilection pour mener à bien leurs recherches. Portrait-robot de ces « généa-nautes ».**

Le développement de la généalogie est un phénomène bien connu de tous les services d'archives. Ce que l'on sait moins, c'est qu'une nouvelle catégorie de personnes s'intéressant à cette discipline a fait son apparition : les « généa-nautes », des internautes qui pratiquent, avec une fréquence plus ou moins importante, la généalogie en ligne sur les grands sites et portails consacrés à la recherche des ancêtres. C'est ce qu'indiquent les résultats de la première enquête menée en France sur le sujet par la société Médiamétrie//NetRatings, à la demande de la direction des Archives de France et du département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication.

## Profils

Qui sont donc ces « généa-nautes » ? Ils vivent plutôt en milieu rural ou dans des villes moyennes, ont une descendance nombreuse et déclarent avoir des pratiques culturelles qui apparaissent plus développées que celles des internautes français pris dans leur ensemble. Ils sont d'ailleurs en moyenne à peine plus âgés que ces derniers. Pour certains d'entre eux, l'internet leur permet de gagner du temps et de multiplier les contacts avec d'éventuels « *cousins* ». Les aspects pratiques et la richesse des informations sont les critères principaux qui influent sur la fréquentation des sites et la satisfaction des internautes. Beaucoup déclarent en revanche que les sites de généalogie accordent trop de place à la publicité et à des informations payantes, qui ne sont pas toujours vérifiables. Pour d'autres, rien ne remplace la salle de lecture des Archives, lieu convivial où se nouent de nombreux contacts, où la relation avec les documents anciens, « *officiels* » et authentiques, suscite des « *émotions incomparables* ». Parmi les internautes interrogés ayant déclaré ne pas s'être intéressés à la généalogie en se rendant dans un service d'archives ou sur l'internet, plus de la moitié pensent qu'ils s'y intéresseront un jour, quand ils en auront le temps notamment.

## Outils innovants

Enfin, l'enquête permet de conforter l'intérêt qu'il y aurait à développer de manière complémentaire les services de généalogie « *classiques* » et les services de généalogie en ligne. Elle apporte aussi des éléments permettant de mieux appréhender l'enjeu que représente le développement d'outils internet innovants que plusieurs services d'Archives publics ont d'ores et déjà mis en place.

Florence Barretto

Pour en savoir plus : <http://www2.culture.gouv.fr/deps/pdf/dt/dt1272.pdf>



# EMMANUEL CHAIN

« DEPUIS 20 ANS, JE MESURE COMBIEN LA TÉLÉ EST INNOVANTE ET PLURIELLE »

Le premier Salon de la Télé, qui s'est tenu du 14 au 17 juin, a été un succès



© D.R.

**A**vec plus de 60 000 visiteurs, le premier Salon de la Télé a largement remporté son pari : faire se rencontrer les téléspectateurs et les animateurs vedettes du petit écran, mais aussi les professionnels et les techniciens. Inédit en Europe et dans le monde, ce salon a également permis au grand public de découvrir les coulisses du média auquel il consacre chaque jour 3h24 de son temps libre. Initiateur, avec Hervé du Verne et Thierry Bizot de la société *Eléphant & Cie*, de ce grand rassemblement du PAF, Emmanuel Chain, journaliste producteur, revient sur le bilan de ce salon.

**Quelle a été l'idée de départ de la création de ce salon ?**  
L'idée était de rapprocher les français, de façon ludique et informative, d'un univers qui leur est très familier mais qui leur semble pourtant inaccessible. Cet événement entièrement dédié à la télévision et conçu à destination du grand public n'aurait pas pu exister il y a 5 ou 10 ans.

En 20 ans, la télévision a connu une véritable révolution. L'offre s'est enrichie de façon spectaculaire : des chaînes de télévision se sont créées sur le câble et sur le satellite mais aussi plus récemment avec le lancement de la TNT. Grâce à la loi sur la modernisation de l'audio-visuel et de la télévision du futur de mars 2007, et avec la mise en place d'une offre gratuite par satellite, c'est 100 % des Français qui peuvent ou pourront très prochainement recevoir ces 18 chaînes gra-

tuites. Cet accès aux contenus, plus riches, plus nombreux, est également facilité par les innovations technologiques (nouveaux moyens de réception, la haute définition, demain la télévision mobile...). Depuis que je travaille à la télévision, j'ai pu mesurer combien ce secteur s'était ouvert et avait innové. Le moment était mûr pour créer cet événement.

**Le public était au rendez-vous. Quels ont été les débats et les thématiques les plus appréciés ?**

Premier enseignement, le public, très nombreux était majoritairement jeune : 40 % de 15-25 ans ! Second enseignement le taux de satisfaction très élevé du public puisque plus de 70 % des visiteurs se sont déclarés : « satisfaits » ou « très satisfaits ». Parmi les thématiques les plus appréciées, la rencontre avec les stars du petit écran, de Patrick Poivre d'Arvor aux Guignols de l'Info. Ces échanges ont été aussi, d'après les retours que j'en ai eus, très enrichissants pour les vedettes de la télé qui sont restées plus longtemps que prévu pour dialoguer avec leur public. Je tiens d'ailleurs à souligner l'initiative très volontaire et transparente du président du CSA Michel Boyon, complètement en phase avec l'esprit de cet événement qui, accompagné de Rachid Arhab, a accepté pour la première fois de venir répondre à toutes les questions du public concernant le fonctionnement, l'action et le rôle du CSA ainsi que l'aide précieuse du ministère de la Culture et de la Communication.

Comme me l'a fait remarquer Emmanuel Hoog, le Président de l'INA, « l'esprit était sympa, direct et convivial, débarrassé de toute agressivité voire même de l'hystérie que l'on aurait pu craindre avec le monde de la télévision ». Toutes les animations qui ont permis au public de jouer avec les archives de l'INA ou de « passer à la télé » ont connu un très grand succès. Comme les séances de casting dont les meilleures prestations feront l'objet d'un DVD envoyé à l'ensemble des chaînes et des sociétés de production.

L'espace « Métiers » animé par le groupe *l'Etudiant*, comme les débats ont répondu aux attentes d'un public très curieux. Parmi les débats, notons celui consacré à Internet, nouvel eldorado, avec la participation de Laurence Franceschini, directeur du développement des médias ou encore Mystères et petites histoires des audiences dimanche soir qui a clôturé le salon. Des extraits seront disponibles en ligne sur le site [www.lesalondelatele.com](http://www.lesalondelatele.com)

**Vous avez d'ores et déjà annoncé une deuxième édition. Quelles pourraient être les améliorations à concevoir dans cette perspective ?**

Il y a eu une très forte demande sur l'espace « Métiers » qu'il faudra considérablement enrichir en 2008. Et il apparaît nécessaire de continuer à informer le public sur les filières de formation. Nous pourrions également envisager des espaces par métier proposant, avec l'accord des professionnels, un annuaire de contacts, des sessions pour éclairer le plus honnêtement possible les jeunes de la réalité sur ce qui les attend. Dès cette première édition nous avons pu mesurer le lien très fort qui existe entre le public et les chaînes de télévision. L'espace consacré aux chaînes de télé sera élargi, avec notamment les télé du monde, les télé du net, tout est ouvert... Lors de la prochaine édition, il y aura beaucoup d'autres surprises car cet événement a montré que le public avait réagi avec beaucoup d'enthousiasme et avait complètement validé l'esprit ludique de ce premier Salon de la Télé. Nous pourrions enfin imaginer que ce concept soit exporté. Des visiteurs étrangers sont venus Porte de Versailles à Paris et les premiers contacts qu'ils ont pris avec notre équipe montrent que cette idée pourrait être adaptée dans d'autres pays. Notre société de production, *Eléphant et Cie*, fait d'ailleurs partie d'un réseau international de producteurs indépendants, *Sparks*, créé il y a trois ans. Les membres de *Sparks*, réunis à Paris les 29 et 30 juin, sont d'ores et déjà très intéressés par cet événement inédit.

Propos recueillis par Isabelle Jamieson et Laure Kaltenbach

# MUSÉES : UNE VISITE GUIDÉE À TRAVERS



**Un numéro hors-série de Beaux-Arts magazine, coédité avec la DMF, propose la découverte d'une cinquantaine de musées de France, connus ou moins connus. Une passionnante visite guidée à travers la France.**

L'ouvrage a pour objectif d'illustrer les grands domaines d'action des musées de France à travers une cinquantaine d'établissements choisis parmi les 1208 qui bénéficient aujourd'hui de l'appellation « musée de France ».

Du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg au musée d'Histoire naturelle de Clermont-Ferrand, du Centre historique minier de Lewarde au Port-musée de Douarnenez, de la Cité de la mode et de la dentelle à Calais au musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Valence, c'est à un étonnant voyage - un véritable tour de France des musées ! - qu'il nous invite.

Au passage, il permet de retrouver des musées bien connus mais aussi d'en découvrir d'autres qui le sont moins, comme le musée des années Trente à Boulogne-Billancourt, le musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône ou le musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart. L'ouvrage se termine par un annuaire complet des 1208 musées de France classés par régions.

*Musées de France. Visite guidée* est coédité par la DMF et Beaux Arts éditions, est en vente dans les librairies des musées, librairies générales et kiosques au prix de 9 euros.

## 1 208 MUSÉES BÉNÉFICIENT ACTUELLEMENT DE L'APPELLATION « MUSÉE DE FRANCE »

Acte fondateur de cette nouvelle famille de musées, la loi du 4 janvier 2002 spécifie que l'appellation « musée de France » peut être aussi bien accordée aux musées appartenant à l'Etat qu'à une autre personne morale de droit public ou à une personne de droit privé à but non lucratif. Dépositaires de collections permanentes composées de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public, les musées de France ont pour missions de conserver, restaurer, étudier et enrichir ces collections, de les rendre accessibles au public le plus large, de concevoir et de mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture, et de contribuer au progrès de la connaissance et de la recherche. Le Haut Conseil des musées de France, placé auprès du ministre chargé de la Culture, est systématiquement amené à se prononcer sur de nouvelles demandes d'appellation « musée de France » : sept établissements sont venus s'ajouter à cette liste en 2006. Il peut être également consulté sur toutes les questions concernant les musées de France.

# AVERS LES RÉGIONS

## « REFLETER LA TRÈS GRANDE DIVERSITÉ DES MUSÉES AUJOURD'HUI »

Entretien avec Francine Mariani-Ducray,  
directrice des musées de France



Musée des Confluences, ouverture prévue en 2009 © Coop Himmelb(l)au

### Comment avez-vous choisi - parmi les 1208 musées de France - ceux qui sont présentés dans cet ouvrage ?

Le choix a bien évidemment été difficile. Il a été fait, de façon collégiale, avec l'inspection générale des musées, différents départements de la direction des musées de France, et les directions régionales des affaires culturelles (DRAC). Les établissements retenus sont d'une très grande diversité et illustrent assez bien la réalité des musées aujourd'hui. Pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur la vie des musées, l'ouvrage constitue un document indispensable.

### Parmi les grands domaines d'action des musées de France évoqués dans cet ouvrage, certains - comme l'action en direction des publics - n'ont-ils pas récemment pris de l'importance ?

L'ouvrage est en effet l'occasion de rappeler les principales missions des musées : conserver, restaurer, étudier, enrichir... Toutes ces missions sont fondamentales. Mais il est vrai que, parmi elles, certaines, comme les actions en direction des publics se sont considérablement développées au

cours des dix dernières années. Le public est désormais au cœur des priorités des musées de France... et la plupart d'entre eux se sont déjà dotés - ou ont pour objectif de se doter rapidement - d'un service des publics.

### Les musées de France ne sont-ils pas à la fois solidement ancrés dans le passé et porteurs de nombreuses évolutions ?

Les musées sont des institutions anciennes, solides, et soucieuses d'assurer leur pérennité pour transmettre leurs richesses aux générations à venir. Mais si l'on constate d'un côté une grande continuité - en particulier dans l'exercice de métiers qui ont fait leurs preuves : je pense, bien entendu, en premier lieu au métier de conservateur - on repère aussi ici ou là l'amorce ou la continuation d'importantes évolutions. Les musées sont aujourd'hui des institutions en perpétuel mouvement, sinon même en perpétuelle mutation, ainsi que le montre l'évocation dans cet ouvrage de nombreux musées récemment rénovés, agrandis et embellis... ainsi que celle de musées encore en projet, comme le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille ou le

musée des Confluences à Lyon. C'est dans ces nouveaux établissements que va peu à peu prendre forme et se préciser le visage des musées de demain.

### Quelles autres évolutions sont-elles indiquées ou suggérées dans ce petit livre ?

Du développement des musées de société - qui, certes, existaient déjà dans le passé mais sont chaque année plus nombreux - à l'établissement par beaucoup de musées de partenariats de toutes sortes avec d'autres institutions : monde scolaire et universitaire, recherche... les évolutions sont nombreuses et diverses. L'une d'entre elles est constituée par l'ouverture de plus en plus grande des musées à l'art contemporain. Cela ne concerne pas seulement les grands établissements comme le Louvre, Orsay ou le musée du quai Branly, mais de très nombreux autres musées de toutes tailles. Partout ou presque, les artistes contemporains sont désormais les bienvenus... et leur travail, par la confrontation qu'il établit entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier, enrichit les musées qui les accueillent.

Propos recueillis par Jacques Bordet



© Stéphane Chalmeau

### RÉGION BRETAGNE Les nouvelles Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

Après plus de deux ans de travaux, les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine viennent d'emménager dans leur nouveau bâtiment rennais, réalisé par les architectes J.M. Ibos et M. Vitart. Il permettra aux usagers d'accéder de nouveau à plus de mille ans d'histoire bretonne. Rappelons que les Archives départementales abritent de très anciennes pièces, dont les archives du parlement, de l'intendance, et des états de Bretagne.

Construit dans un quartier en plein essor, ce bâtiment, cofinancé par les collectivités territoriales et l'État pour un montant de près de 33 millions d'euros, offre une image avant-gardiste, avec sa façade en verre de 140 mètres de long, accentuée le soir par des jeux de lumières et de larges lettres rouges où s'inscrivent les mots : « Archives départementales ». Concernant les caractéristiques techniques du nouveau bâtiment, on notera que les deux volumes de hauteur inégale (le plus petit comprend les espaces publics, le deuxième les magasins de stockage) sont reliés par six patios parallèles, certains creusés en profondeur dans le sol pour permettre d'éclairer naturellement deux niveaux de salles destinées à l'accueil des publics, les locaux administratifs et les espaces techniques. Les magasins d'archives sont ainsi clairement séparés des espaces d'accueil mais un contact visuel est maintenu entre les deux par les parois vitrées.

Une des particularités du bâtiment consiste dans les extensions déjà construites qui forment huit magasins entièrement à équiper quand le besoin s'en fera sentir. A terme, ce sont près de quinze kilomètres de rayonnages qui viendront s'ajouter aux soixante livrés dans un premier temps.

Plus d'informations sur les nouvelles Archives départementales d'Ille-et-Vilaine sur [www.archives35.fr](http://www.archives35.fr) et sur le site des architectes : [www.ibosvitart.com](http://www.ibosvitart.com)

# « L'ÉTÉ DES LIBRAIRES »

## UNE OPÉRATION EN FAVEUR DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

**S**outenue par le Centre national du livre (CNL), l'opération « L'été des libraires » donne à douze livres de qualité une seconde chance... et offre à leurs lecteurs une ou plusieurs occasions d'être surpris, émus, passionnés. « Les livres, ainsi que le souligne Benoît Bougerol, président du Syndicat de la librairie française, n'ont pas de date de péremption... » et pourtant leur durée de vie est malheureusement aujourd'hui de plus en plus courte. D'où l'idée de Laure Adler de donner à un certain nombre d'entre eux, n'ayant pas rencontré au moment de leur parution le succès qu'ils méritaient, une seconde chance...

« Il s'agissait d'une idée simple », commente modestement Laure Adler, ancien éditeur, directeur de France Culture et conseiller culturel de François Mitterrand. Mais ce concept a rencontré un bon accueil de la part des libraires et le Centre national du livre (CNL) a décidé immédiatement de lui apporter son appui logistique et financier.

Choisis par un jury de libraires, douze livres parus entre septembre 2006 et février 2007, non récompensés par des prix et dont les ventes ont semblé faibles au regard de leurs qualités, sont donc actuellement proposés aux lecteurs dans près de 130 librairies, réparties dans toute la France.

A chacun de faire librement son choix parmi ces ouvrages très différents mais tous talentueux... et d'enrichir son été de passionnantes lectures.

Affiche de l'opération « Été des libraires » © D.R.

**Été des libraires**

**Dévorez nos coups de cœur 2007!**

- Train de nuit pour Lisbonne**  
Pascal Mercier - Maeno Sill Editeurs
- À la vitesse de la lumière**  
David Gries - Actes Sud
- La vie rêvée des plantes**  
Luc Steiner - La Zèbre
- Pas facile de voler des chevaux**  
Per Petterson - Calmann
- Un goût de rouille et d'os**  
Craig Davidson - Albin Michel
- Blessés**  
Percival Everett - Actes Sud
- Ouest**  
Francis Valjejo - Viviane Hamy
- Toutes ces vies qu'on abandonne**  
Virginie Despentes - Fata Morgana
- Bonne nuit doux prince**  
Pierre Charras - Métailleur de France
- La véranda**  
Robert Alcaïs - Jod Covey
- Les adolescents troglodytes**  
Emmanuelle Pappas - POL
- Pulsique rien ne dure**  
Laurence Radelet - Stock

Parce que les bons livres ne se périment pas mais qu'ils ne rencontrent pas toujours le succès qu'ils méritent, les libraires indépendants ont élu douze coups de cœur... parus cet hiver à lire sans modération tout l'été.

[www.etedeslibraires.fr](http://www.etedeslibraires.fr)

SLF  
mitifiles  
Centre National du Livre

### « LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE ? UNE EXCEPTION FRANÇAISE »

Entretien avec **Laure Adler**, marraine de « L'été des libraires »

#### Comment l'idée de cette opération vous est-elle venue ?

J'ai commencé dans l'édition à dix-huit ans, comme lectrice, et puis les hasards de la vie m'ont porté vers d'autres activités sans que jamais cependant je ne m'éloigne vraiment de l'édition. Après avoir été pendant sept ans directrice de France Culture, lorsque je suis revenue au monde éditorial, il m'a semblé que l'édition avait beaucoup changé : resserrement du calendrier éditorial, augmentation du nombre de titres, taux de retour importants... Face à la rotation de plus en plus rapide des ouvrages, il m'a semblé souhaitable de réflé-

© D.R.



chir avec d'autres éditeurs au moyen de proposer aux lecteurs - qui parviennent de moins en moins à se repérer dans la jungle des livres - un choix d'ouvrages de qualité n'ayant pas rencontré au moment de leur parution le succès qu'ils méritaient.

### Comment les choses se sont-elles ensuite passées ?

J'ai parlé de cette idée à d'autres éditeurs et à des libraires - qui ont été tout de suite d'accord - puis ensuite à Benoît Yvert, directeur du CNL, qui s'est immédiatement enthousiasmé pour le projet et nous a apporté son soutien. Et c'est ainsi que les douze livres sélectionnés sont actuellement présentés dans de nombreuses librairies... Certains pensent que l'été n'est pas une période propice à la lecture d'ouvrages de qualité : c'est évidemment une erreur. Le plaisir de la lecture n'est en rien incompatible avec les autres plaisirs de l'été.

### Avez-vous lus les douze livres sélectionnés ?

Je ne les ai pas encore tous lus mais j'en ai déjà lu plusieurs. Il y a beaucoup d'inventivité, de fantaisie et de jeunesse dans ce choix... qui est celui des libraires. Ce sont de merveilleux lecteurs. Et c'est la raison pour laquelle ils savent si bien - par une sorte de contagion amoureuse - transmettre leur passion à d'autres lecteurs...

### Cette opération constitue un moyen parmi d'autres d'aider la librairie indépendante. Est-ce très important de le faire ?

Il est vrai que la librairie connaît une crise structurelle et qu'il faut multiplier les initiatives pour la défendre. L'existence en France d'un réseau de librairies indépendantes constitue une sorte d'exception dans le monde, grâce à laquelle peut être maintenue la création littéraire. Il faut tout faire pour défendre la diversité des écritures et des talents, pour éviter que la « best-sellerisation » n'étouffe les autres livres de qualité.

### Continuez-vous aujourd'hui à fréquenter les librairies ?

J'ai le grand privilège de recevoir régulièrement des livres. Mais je continue néanmoins à en acheter beaucoup, notamment pour offrir à des amis. Et puis ce sont souvent ceux que je n'ai pas reçus qui me font envie... J'aime énormément rester de longs moments dans les librairies et discuter avec les libraires, qui m'ont souvent aidé à découvrir des livres que je ne connaissais pas. Suivant le métier que j'exerçais à tel ou tel moment, le rapport que j'ai eu avec eux a pu être différent. Mais j'ai toujours eu besoin d'eux et je les ai toujours aimés. Dans l'édition, j'ai toujours organisé des réunions avec eux... et dans mes émissions radio ou télé, j'ai toujours fait appel à eux.

Propos recueillis par Jacques Bordet

## « POUR QUE VIVE LA LITTÉRATURE, IL FAUT QUE VIVE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE »

Entretien avec **Pascal Thuot**, libraire et administrateur du Syndicat de la librairie française (SLF)



© D.F.

### Le SLF a été chargé de mettre en œuvre ce projet. Comment cela s'est-il passé ?

Nous avons d'abord envoyé un mailing auprès de tous les libraires du syndicat, qui regroupe plus de 500 adhérents, et fait paraître une annonce dans le magazine « Page » dont les libraires sont à la fois les rédacteurs et les lecteurs. 7 ou 800 libraires ont ainsi été informés de l'opération dès la fin du mois de février. Une cinquantaine ont répondu très vite en envoyant leur sélection, dans laquelle une vingtaine de titres se détachaient déjà. Il ne restait plus qu'à confier à un petit comité de libraires, composé d'une dizaine de membres, l'établissement de la sélection définitive de douze titres : six français et six étrangers.

### Que va-t-il exactement se passer en juillet et août dans les librairies participantes ?

Depuis le 24 juin et dans environ 130 librairies de toutes tailles, réparties dans toute la France, l'opération est annoncée en vitrine et les douze livres sont présentés, à l'intérieur, sur une table à part. Sans doute aurait-il été souhaitable que davantage de libraires participent à l'opération - l'idéal serait de rassembler environ 300 libraires - mais c'est une première... et nous essayons les plâtres. Nous essayerons, l'an prochain, d'obtenir la participation de davantage de librairies et nous apporterons des idées nouvelles : enrichissement de la documentation à distribuer aux acheteurs, tournées dans les librairies d'un ou de plusieurs auteurs...

### Pouvez-vous nous dire un mot des douze livres sélectionnés ?

Ce sont douze textes et donc douze projets éditoriaux qui ont chacun une identité forte : chacun d'eux est l'expression d'un univers singulier. De nombreux autres livres auraient sans doute pu figurer dans cette sélection. Mais l'ensemble, tel qu'il est, donne une idée assez haute et enthousiasmante de la création littéraire en France aujourd'hui...

### Est-ce pour la librairie indépendante une opération importante ?

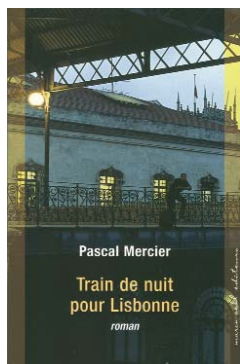
C'est évidemment une opération importante pour nous, aux côtés d'autres soutenues par le CNL comme « Livre en fête », « Le Printemps des poètes » ou « Le Mai du livre d'art »... et c'est ici l'occasion de rendre hommage à tous ceux qui, au CNL, nous ont aidés avec enthousiasme et efficacité à matérialiser cette idée. Les librairies indépendantes sont confrontées à des difficultés et cette opération ne va évidemment pas les effacer d'un coup de baguette magique. Mais elle rappelle utilement que la librairie indépendante a partie liée avec la création littéraire. Pour que vive la littérature, il faut que vive la librairie indépendante.

### Un dernier mot sur le rôle des libraires ?

Défendre la position de conseil du libraire, c'est défendre la spécificité de notre profession. Et c'est ce que met en évidence cette opération... Les libraires portent un regard très particulier sur la production littéraire. Ils aiment les livres, ils aiment les découvrir, les lire et les « passer » à d'autres lecteurs. Bénéficiant d'une liberté totale dans leurs choix et étant eux-mêmes avant tout des lecteurs, ils sont souvent en phase avec eux. Et c'est ce qui explique qu'ils soient indispensables...

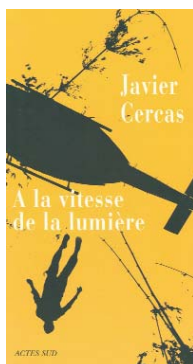
Propos recueillis par Jacques Bordet

# LES 12 LIVRES SÉLECTIONNÉS



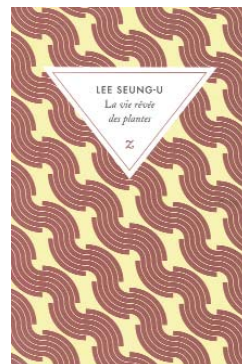
**Train de nuit pour Lisbonne**  
par **Pascal Mercier**  
(Maren Sell Editeurs)

Un roman d'une grande finesse littéraire, où la vie rangée d'un professeur de philosophie dérape sous l'influence d'un poème portugais. Ceux qui aiment Pessoa prendront le train !



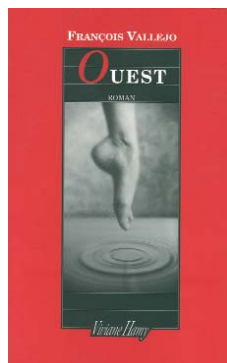
**A la vitesse de la lumière**  
par **Javier Cercas**  
(Actes Sud)

La rencontre improbable du narrateur, un écrivain espagnol, avec un vétéran de la guerre du Vietnam. Un livre fort sur la culpabilité, les ravages du succès et les pouvoirs de la littérature.



**La vie rêvée des plantes**  
par **Lee Seung-U**  
(Zulma)

On glisse délicatement du polar sordide vers une bouleversante introspection familiale dans cette confession impudique et violente qui vous prendra à la gorge. Voici le livre auquel vous ne vous attendez pas !



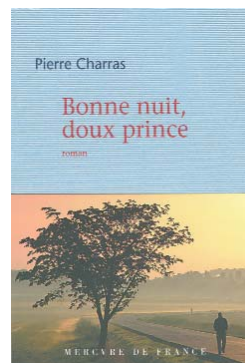
**Ouest**  
par **François Vallejo**  
(Viviane Hamy)

Mystérieux et pénétrant comme du Chabrol, *Ouest* affirme son caractère inactuel avec un bel aplomb. La magie de l'écriture de Vallejo modèle paysages et caractères pour composer la toile troublante d'un drôle de drame.



**Toutes ces vies qu'on abandonne**  
par **Virginie Ollagnier**  
(Liona Levi)

Un premier roman subtil et maîtrisé, où le destin des personnages principaux hésite entre sensibilité et mémoire des corps. Une jeune romancière à suivre de très près.



**Bonne nuit doux prince**  
par **Pierre Charras**  
(Mercure de France)

Toute l'œuvre de Pierre Charras confine à cette humanité sans travestissement. Dans une langue hautement poétique et d'une justesse salvatrice, le narrateur de ce bref roman dresse le portrait bouleversant d'un père disparu.

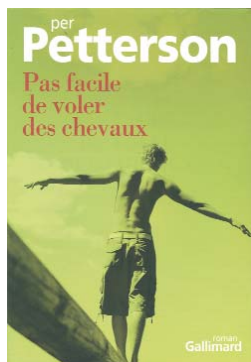
## LES AIDES DU CNL À LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

### Les aides : prêts ou subventions

Les prêts à taux zéro concernent les projets de développement, de création ou de reprise d'entreprises de librairies indépendantes.

Les subventions peuvent être accordées à plusieurs titres :

- La constitution d'un fonds de livres à l'occasion de la création d'une librairie indépendante, son extension, le renouvellement complet du stock, ou sa réorientation après cession.
- L'acquisition de fonds thématiques (livres et revues en langue française dans les domaines dits « de vente lente ou difficile » : arts, littérature classique (à l'exception des éditions non critiques), littérature scientifique et technique, philosophie, poésie, sciences humaines et sociales, théâtre.
- La production de catalogues thématiques par des groupements de libraires
- La participation de groupements de librairies indépendantes à des salons, fêtes ou festivals d'envergure centrés sur le livre auxquels le



### Pas facile de voler des chevaux

par **Per Petterson**  
(Gallimard)

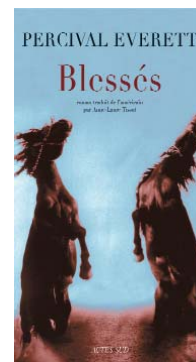
Un vieil homme se souvient que derrière la magie d'un été norvégien s'est dénouée la relation avec son père. Dans un style limpide et habité, Per Petterson enchante le lecteur avec ce roman initiatique d'une seraine mélancolie.



### Un goût de rouille et d'os

par **Craig Davidson**  
(Albin Michel)

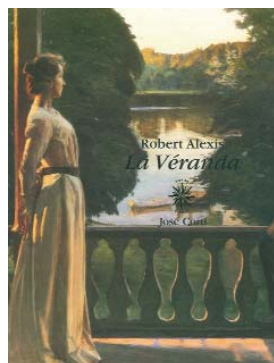
Il se dégage de ces nouvelles une puissance hors du commun qui place d'emblée le jeune Davidson aux côtés du très convoité Raymond Carver. Huit histoires, huit coups durs, huit rounds sans chiqué sur le ring de l'existence.



### Blessés

par **Percival Everett**  
(Actes Sud)

Sur fond de racisme et de crime homophobe, laissez-vous embarquer dans une affaire bien sombre où errements du cosur et intrigue policière s'entrecroisent pour le plus sensible des thrillers.



### La véranda

par **Robert Alexis**  
(José Corti)

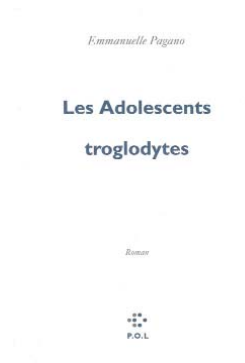
L'inspiration de Robert Alexis vient d'un monde révolu qui fut l'une des lumières de l'Europe avant que ne s'installe la barbarie. Il marche à sa cadence dans les pas d'Arthur Schnitzler et de Robert Walser. Visiblement féru de mystères délicats et de voluptés orientales, il illuminera votre été avec cette splendide véranda.



### Puisque rien ne dure

par **Laurence Tardieu**  
(Stock)

Avec une retenue et une sensibilité hors du commun, Laurence Tardieu trace les pointillés d'une vie de couple brisée par la mort de leur fille. Cette histoire bouleversante se niche là où le cœur se serre.



### Les adolescents troglodytes

par **Emmanuelle Pagano**  
(POL)

Une grotte perdue au cœur du plateau ardéchois accueille les personnages mobiles de cette surprenante fiction répétitive, ensorcelante et délicate.

Les adresses des librairies participant à l'opération sont disponibles sur le site internet suivant : [www.cnl.fr](http://www.cnl.fr).

CNL apporte déjà un soutien.

➤ L'achat de livres en français par des librairies situées à l'étranger qui présentent déjà un assortiment de livres ou qui créent un rayon de livres en français.

➤ La démarche à suivre pour obtenir un prêt ou une subvention

Prendre contact au CNL avec le bureau des entreprises (prêts, aides à la création, production de catalogues thématiques), le bureau de la diffusion du livre (aides aux acquisitions de fonds thématiques), le bureau de la vie littéraire (participation de groupements de librairies à des salons), le bureau des échanges internationaux (aides aux librairies à l'étranger), pour vérifier l'éligibilité de votre demande et se procurer le formulaire complet à retourner au CNL, auprès duquel les dossiers sont examinés trimestriellement.

Centre national du livre, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris.  
Tel. 01 49 54 68 68 / Tlc. 01 45 49 10 21 / [www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

# DANIEL JANICOT : « L'ILE SEGUIN DEVRA PERMETTRE AUX PUBLICS DE COMPRENDRE LES CRÉATEURS »



© D.R.

**L**e projet de Centre Européen de Création Contemporaine, situé sur le site prestigieux de l'île Seguin, a pour ambition de constituer « une plateforme comprenant à la fois la production, la diffusion et la transmission » des créateurs d'aujourd'hui. Daniel Janicot, président de l'association de préfiguration de la nouvelle structure, nous détaille son projet novateur, organisé autour de la « rencontre de plusieurs désirs ».

Le projet de l'île Seguin répond à une double attente : de la part des créateurs, c'est le manque d'espaces, d'ateliers, de lieux de réalisation, d'outils de production, de moyens, et de services d'accompagnement. De la part des publics, c'est une demande forte de médiatisation, d'explication, de proximité et de formation. D'un côté il s'agit de la force d'attractivité de Paris « Capitale des arts et de la culture », dans un monde de l'art en pleine internationalisation, de l'autre il s'agit de la question fondamentale de la transmission de la réconciliation des publics et des différentes forces de création contemporaine.

**Il existe plusieurs institutions en France qui ont pour objet la création. Qu'est ce qui différencie d'elles votre projet ?**

A la différence des différentes structures existantes, avec lesquelles nous comptons d'ailleurs entretenir de fructueuses relations, notamment en travaillant sur la coproduction de projets, nous voulons constituer sur l'île Seguin une véritable « cité des créateurs », qui prenne en compte l'ensemble du processus de la création. Pourquoi ? Parce qu'il n'existe aucune structure de ce genre nulle part ailleurs. Pour cela, nous allons mettre à la disposition des créateurs, sur 35 000 m<sup>2</sup>, tous les outils destinés à soutenir leurs

travaux : de la conception de leur travail à sa transmission, en passant par sa production et sa diffusion. Ils permettront à une centaine d'artistes de travailler sur l'île Seguin au même moment. Pour la première fois en France, toutes ces « étapes » vont être intégrées et non plus éparpillées et pour la première fois se trouveront rassemblés des outils, des lieux, des moyens, qui permettront de répondre aux attentes des créateurs.

## Comment ?

En organisant le continuum entre chacun de ces pôles. Au lieu de séparer le pôle conception, avec ses ateliers où les artistes imaginent leur travail, du pôle exposition ou du pôle transmission, nous allons au contraire favoriser la mise en cohérence de ces séquences. Il y aura continuité et non rupture. Fluidité et non cassure. Le modèle d'organisation de notre projet est la plateforme, mobilisant un important réseau artistique et culturel. Nous jouons aussi le rôle d'interface. Nous devons nous efforcer de capter les attentes des créateurs et essayer d'animer la communauté de la création. Notamment, en réintroduisant les créateurs dans le processus de sélection des artistes et des expositions. Notre ambition ? Etre le point de rencontre de différents désirs : celui des créateurs et celui des publics.

**Concernant cette notion de « publics », justement, vous insistez particulièrement sur la transmission.**

En effet, c'est un axe important qui fait aussi l'importance de notre projet. Il faut aller plus loin qu'une simple diffusion des travaux artistiques, si dynamique soit-elle ; il faut s'engager dans la transmission active de la création en essayant de faire passer le message de l'artiste. Nous voulons réduire la fracture culturelle, qui réside, j'en suis convaincu, dans une rencontre insuffisante entre le public et la création contemporaine. Aujourd'hui, il faut donner les moyens aux différents publics de franchir la porte invisible qui les sépare du créateur, de l'artiste, d'aller à la rencontre de la création de leur temps. Pour cela, nous allons mettre en place de manière très large un véritable travail de médiation. Je viens d'ailleurs de faire réaliser un inventaire des médiations culturelles les plus innovantes en Europe. On en compte déjà près de quatre-vingt...

**La médiation passe aussi par Internet...**

Comme l'a montré le sociologue Bernard Lahire, les individus tendent aujourd'hui à

composer leur propre programme artistique en mixant la fréquentation physique des lieux culturels et la consommation virtuelle. Ils « zappent » et ne répondent plus aux méthodes classiques de fidélisation des publics, dans un contexte de sur-offre culturelle. Dans ce travail de médiation que nous devons mener, j'inclus donc toute une part de « médiatisation ». Sans attendre, nous allons, dès la prochaine édition de la FIAC, en octobre prochain, présenter un première maquette de ce que pourrait être notre « webradio », avec des interviews de créateurs, des commentaires sur leurs propositions artistiques, des réactions, etc. Il y aura aussi une part importante de communication « à distance » avec nos interlocuteurs, notamment européens, qui sera par le biais d'Internet.

**Une autre spécificité du projet concerne son propos résolument européen.**

Pour moi, dans le contexte de la mondialisation, l'identité européenne constitue un enjeu essentiel. On ne peut plus, aujourd'hui, penser la création en termes nationaux. Cet élargissement des perspectives à l'ensemble de l'Europe me paraît très important. D'ailleurs, afin de commencer à préfigurer le réseau du Centre Européen de Création Contemporaine (CECC), nous avons identifié les lieux les plus novateurs en Europe, et beaucoup de ces lieux apparaissent dans les pays est-européens.

L'île Seguin jettera un pont entre l'institution et le marché. Plus souple que les grandes institutions culturelles, plus accessible que le marché, le CECC va jeter des passerelles entre les deux mondes. De fait, notre projet veut être à l'intersection de plusieurs mondes, celui du public et celui du privé, celui des créateurs et celui du public. Il répond à un modèle d'institutions d'un nouveau type, marqué notamment par la mixité des sources de financement, des acteurs et des réseaux ; des créateurs et des gestionnaires.

**L'association de préfiguration doit aussi choisir l'architecte lauréat du projet. Avez-vous des références en tête ?**

Plus que d'un geste architectural spectaculaire et supplémentaire, nous ressentons un besoin précis : celui d'une nouvelle approche de l'architecture culturelle, plus souple, plus évolutive, moins somptuaire et surtout plus attentive à la fonctionnalité. Et qui soit très attentive au non bâti, à l'environnement, à l'eau, puisque nous sommes situés sur une île, au milieu de la Seine. Parmi les exemples historiques, il y a deux références anciennes je dirais et il y a deux références d'aujourd'hui. D'abord, le bâtiment édifié par Frank Gehry pendant les travaux du MOCA, le grand musée de Los Angeles ; il a réalisé un bâti-





© D.R.

ment temporaire économe, fonctionnel, qui a parfaitement rempli son rôle : le Temporary Contemporary (TC). D'autre part, il y a toujours Le Louisiana Museum de Copenhague, de Jorgen Bo et Vilhelm Wohlert. Il réalise parfaitement la symbiose entre nature, culture et architecture. Plus récents, le Schaulager de Herzog & de Meuron, à Bâle, pour abriter la collection Hoffmann et l'ensemble réalisé à Séoul, à l'initiative de Samsung, le Leeum museum, qui a combiné le travail de trois architectes.

Propos recueillis par Paul-Henri Doro

### **DANIEL JANICOT, DE L'UNESCO À LA CRÉATION CONTEMPORAINE**

Directeur général adjoint de l'UNESCO entre 1990 et 2000, le Conseiller d'Etat Daniel Janicot se passionne de longue date pour l'art contemporain. Président du conseil d'administration du Magasin de Grenoble depuis 1996, il est l'auteur, en 2006, d'un rapport remarqué sur l'évolution des centres d'art. Il possède aussi une remarquable collection d'art contemporain.

### **L'ASSOCIATION DE PREFIGURATION : UNE STRUCTURE MIXTE**

Placée sous la triple tutelle du ministère de la culture et de la communication, du ministère de l'Intérieur et du département des Hauts-de-Seine, l'association de préfiguration du Centre Européen de Création Contemporain de l'île Seguin, créée le 21 décembre 2006, a pour but d'élaborer un projet scientifique, artistique, technique et culturel " pour le futur Centre. Elle est financée à 50% par l'Etat (ministère de la culture), 40% par le département des Hauts-de-Seine et 10% par la municipalité de Boulogne. Elle a déjà auditionné plus de 180 personnalités du monde culturel européen. Elle devrait finaliser le pré-programme du futur Centre vers la mi-juillet. Le lancement du concours d'architecture devrait déboucher en avril 2008 sur la désignation du futur maître d'œuvre.

# FESTIVALS

## LA VITALITÉ D'UNE TRADITION CULTURELLE



© Raed Barwayah

**P**renant le relais des grandes institutions qui ferment leurs portes le temps d'un été, les festivals représentent une des traditions culturelles les plus remarquables de notre pays. Combien sont-ils ? Que font-ils ? Le guide publié par le ministère de la culture et de la communication, *Festivals & expositions en 2007*, en recense pas moins de 680, dans tous les domaines... Et il continue d'en naître chaque jour. À côté de ces poids lourds d'envergure internationale que sont le Festival d'Avignon, les Chorégies d'Orange ou le Festival d'art lyrique d'Aix en Provence, il en est d'autres moins visibles, mais qui suscitent tout autant l'intérêt du public que leurs glorieux devanciers. Nous avons choisi d'en présenter cinq, du jazz au piano, et des écritures dramatiques au photoreportage.



© D.R.

### > VISA POUR L'IMAGE OU LE PHOTOJOURNALISME EN ACTES

Du 1<sup>er</sup> au 16 septembre à Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Tout est parti d'un coup de sang. Alors qu'il concevait la 19<sup>e</sup> édition du festival de photojournalisme de Perpignan, Jean-François Leroy, son directeur, a souligné sa saturation devant un « format » plébiscité par la presse : le « portrait ». « *Les photographes ne savent plus comment montrer des SDF, les militants, les combattants, les soldats, les femmes violées, les enfants de victimes, les parents de victimes, les paysans, les boxeurs, les prostituées, les transsexuels, les orphelins, les immigrants, les drogués... Alors quoi ? On fait des portraits* », explique-t-il. Comment réagir contre cette « *people-isation* » rampante du photoreportage ? En présentant les mille et une manières de montrer la réalité. De l'Erythrée, entre guerre et paix, à Soweto, ce township d'Afrique du Sud, qui a été le berceau de la révolte des Noirs dans les années 80, en passant par l'Afghanistan, la Palestine, Haïti ou la Corée du Nord, il y a peu de zones de conflits dans le monde, déclarés ou larvés, qui échappent à l'œil des photographes présentés à Perpignan. Et toujours sous un angle original, frontal ou décalé. A signaler particulièrement, les travaux de trois reporters auxquels le Centre national des arts plastiques (CNAP) a passé une commande publique : Jane Evelyn Atwood pour son remarquable travail sur Haïti, Samuel Bollen-dorff qui retrace dans A marche forcée, la dure condition des paysans chinois à l'heure du « *miracle économique* » et le photographe palestinien Raed Bawayah pour Vivre en Palestine, une chronique de la vie quotidienne dans ce territoire dévasté.

[www.visapourl'image.com](http://www.visapourl'image.com)

### > « LA ROQUE », UN FESTIVAL EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ AU PIANO

Du 21 juillet au 22 août, à La Roque d'Anthéron (Vaucluse)

Grâce à un fervent bouche à oreille, le festival international de piano de la Roque d'Anthéron s'est imposé dans le paysage des grands événements musicaux de l'été. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2006, ils étaient quelque 73 000 auditeurs à s'être rendus sous les frondaisons du château de Florans, écoutant près de 90 concerts, qui relevaient d'un répertoire mêlant la musique contemporaine et le jazz, sans oublier les piliers du répertoire pianistique que sont les Haydn, Bach, Schumann ou autres Beethoven. Ils sont interprétés par les grands solistes, Martha Argerich ou Sviatoslav Richter, comme par des jeunes talents. Comment expliquer un succès jamais démenti ? « *Depuis plus de deux décennies, le festival est celui de tous ceux qui, par le piano, osent leur originalité et leur personnalité. Des sages, des insolents, des prodiges, autant de poètes de tous âges qui renaissent chaque année* », explique René Martin, directeur artistique du festival depuis sa fondation. Cette année, on pourra notamment entendre, à l'occasion des 250 ans de sa mort, les premières sonates de Scarlatti par Kenneth Weiss, l'intégrale des trios pour piano et cordes de Brahms, par le Trio Wanderer, une nuit consacrée à Schumann avec notamment Edna Stern et Claire-Marie Le Guay, une carte blanche au soliste russe Boris Berezovsky, des concertos pour piano de Mozart interprétés par Anne Queffélec, Michel Dalberto et Momo et Mari Kodama, ou encore, les Nots for Piano de Francesco Tristano, qui mêle superbement le piano et les musiques électroniques.

<http://www.festival-piano.com>



© Agathe Poupenny

## > A SABLÉ, ON CÉLÈBRE LA MUSIQUE BAROQUE

Du 21 au 25 août, à Sablé (Sarthe)

En l'espace de cinq petits jours, le dépaysement est total. Avec le festival de Sablé, on se retrouve projeté dans un autre monde : celui de la musique baroque. Loin du classicisme à la française, loin de Descartes, de Corneille ou de Nicolas Poussin. Quels équivalents leur connaissait-on en musique, il y a vingt ans ? Personne, ou presque. « *Mon travail est avant tout de mettre en relation des œuvres, des interprètes et le public. Et, de leur donner les moyens nécessaires à leur rencontre dans un esprit de convivialité et de simplicité. Si je fais ça bien, je suis un bon ouvrier* », explique Jean-Bernard Meunier, le créateur du festival, en 1978. Au rythme virtuose d'une toccata, il entraîne l'auditeur dans un univers où les folies succèdent aux surprises : de Bach à Charpentier, et de Haendel à Lully, il explore aussi avec intérêt les trompe l'œil et autres faux-semblants de la musique de scène. Aujourd'hui, les compositeurs baroques sont accueillis en majesté à Sablé. Ainsi que leurs interprètes : cette année, on pourra retrouver tous ceux qui ont forgé le retour de cette forme musicale, les Jordi Savall, le Concert d'Astrée, Il Seminario Musicale, et bien d'autres. A noter : la création de *La Irya d'Orfeo* de Luigi Rossi par l'ensemble *L'Arpagiëta* et pour la première fois en France, les *Sonates pour viole de gambe* de Bach par Guido Ballestracci et Blandine Rannou. Résultat ? C'est un véritable enchantement. Justement, l'enchantement, n'est-ce pas un des thèmes de prédilection de la musique baroque ?...

www.sable-culture.fr

## > QUAND PARIS SE TRANSFORME EN QUARTIER D'ÉTÉ

Du 14 juillet au 15 août, en Ile de France

Et si Paris, quartier d'été, le festival qui se tient chaque été à Paris, avait tout pour être la moins parisienne des grandes manifestations estivales ? Ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce festival atypique, érigeant la pluridisciplinarité en art de vivre et le décalage en façon de penser, que de perpétuer une tradition culturelle multiforme, alors que les plus prestigieuses institutions ont fermé leurs portes. De quoi s'agit-il, cet été ? De danse, avec *Cœurs croisés*, la nouvelle création de Philippe Decouflé, appelée à faire couler beaucoup d'encre, puisque le thème retenu est celui du strip-tease... De danse encore, avec plusieurs spectacles venus d'Espagne, formant un Age d'or du flamenco. De musique, avec *Sweet Sixteen & Super 16*, une « *migration sonore vers l'ouest de Paris* », organisée par le collectif MU. Ou encore de théâtre, avec *Small metal objects*, un spectacle conçu par la troupe australienne *Back to back theatre*. Et de bien d'autres choses encore. On le voit : une programmation multiculturelle et pluridisciplinaire, ouverte résolument sur le monde. Et si c'était cela la définition d'un... quartier ?

www.parisquartierdete.com

## > LES MOUSSONS D'ÉTÉ VEULENT JOUER LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Du 24 au 30 août, à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Le point de départ de La mousson d'été, festival créé en 1985 par le metteur en scène Michel Didym, est d'un constat simple : les écritures dramatiques sont laissées de côté, aujourd'hui. Comment remédier à cela ? « *En favorisant la production sur scènes de textes de théâtre d'aujourd'hui* », explique Michel Didym. Le lieu est tout trouvé : l'abbaye des Prémontrés, à Pont-à-Mousson, qui abrite la Maison européenne des écritures contemporaines. C'est autour de lectures, mises en espace, conversations et autres spectacles que La mousson d'été organise un terrain de rencontres entre le public et les auteurs, éditeurs, acteurs, traducteurs, directeurs de structures théâtrales, responsables institutionnels, journalistes et universitaires. Une population avide de découvertes de textes nouveaux. D'ailleurs, signe du succès des Moussons d'été, depuis les débuts du festival, les nombreux textes mis en scène démontrent que souvent cette première approche et le travail d'accompagnement ont été déterminants pour la production.

La Maison européenne des écritures contemporaines, abbaye des Prémontrés 54700 Pont-à-Mousson, 03.83.81.20.22



© Delphine Trapenat

## > ARTS DE LA RUE : L'EXPERIENCE AURILLAC

Du 22 au 25 août à Aurillac (Cantal)

L'histoire du Festival d'Aurillac est particulièrement atypique dans le paysage culturel français. Créé en 1986 et inscrit volontairement dans un territoire rural, il n'a cessé dès lors de s'imposer comme l'une des principales manifestations de spectacle vivant en France, festival de référence pour les pouvoirs publics, référence aussi à l'échelle européenne et internationale en matière d'arts de la rue. Comment Michel Crespin puis Jean-Marie Songy et leurs équipes, sont parvenus à ce succès ? « Grâce aux artistes des arts de la rue avec qui se sont créées des relations fortes et durables. Depuis les débuts, le nombre de compagnies n'a cessé de croître : en 1986, Aurillac accueillait 6 compagnies officielles et 1 compagnie de passage ; aujourd'hui, la programmation officielle réunie environ 20 compagnies, une programmation reconnue à la fois pour sa qualité et son ouverture à tous et à toutes formes d'expression... » Avec près de 100 000 spectateurs, dont un public très divers, intergénérationnel et traversant toutes les classes sociales, on pourra apprécier cette année la compagnie Agence Tartar(e), Kumulus, Opéra Pagai ou Théâtre Dromesko... A noter : en 2004, l'Association ECLAT, productrice du Festival s'est doté du « Parapluie - Centre international de création artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de rue » et premier lieu de fabrication construit de toutes pièces et dédié au théâtre de rue.

[www.aurillac.net/festival.htm](http://www.aurillac.net/festival.htm)



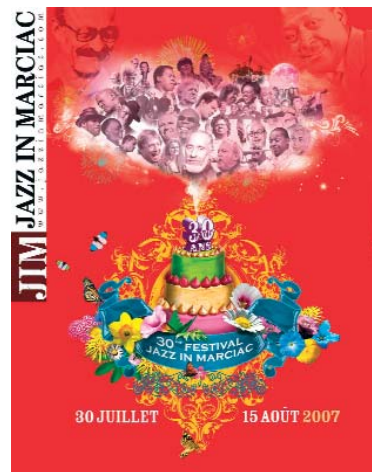
Kader ATTIA, *Holy Land*, 2006, First Biennial of the Canaries, Andréhn-Schiptjenko. Courtesy Kader Attia © Kader Attia

## > « DIALOGUES MÉDITERRANÉENS » AUX ÉTÉS CULTURELS DE SAINT-TROPEZ

Du 10 juillet au 15 octobre, à Saint-Tropez (Var)

Pour sa deuxième édition, les Étés culturels de Saint-Tropez vont « dialoguer » avec l'ensemble des pays du pourtour de la Méditerranée, de l'Algérie à l'Espagne, d'Israël à la Libye, et de l'Italie à Chypre. Comment ? En « conviant autour de la table des échanges artistiques » les seize pays méditerranéens à se pencher sur l'état de la création, explique la direction du festival. Le résultat est une confrontation passionnante de formes et de contenus contrastés, issus des traditions de l'Orient comme de l'Occident. Sept lieux d'exposition se prêtent au jeu de ces dialogues sur une proposition de Susanne van Hagen, commissaire générale de l'événement. Le Port accueillera un Musée éphémère consacré à la vidéo. Des sculptures monumentales peupleront les Jardins de la Citadelle tandis que l'accent est mis dans le Donjon sur la photographie, l'installation et sur la céramique contemporaine. La mode sera à l'honneur au Lavoir Vasserot sur une proposition d'Olivier Saillard, commissaire invité. Les œuvres du grand artiste espagnol Antonio Saura seront présentées dans l'architecture baroque de la Chapelle de la Miséricorde. Le village tropézien en son entier est de la partie puisque des interventions artistiques ponctuent cette foisonnante édition. Ange Leccia, Jean-Michel Othoniel, Gregory Forstner, Laurent Grasso et Marie Bovo rendent hommage au patrimoine de la ville avec des propositions in-situ. Les Étés culturels de Saint-Tropez ce seront aussi deux expositions prestigieuses, consacrées à « Pablo Picasso, paysages et mythes méditerranéens » au Musée de l'Annonciade et à « Dany invite son père, Jacques Henri Lartigue, à Saint-Tropez » à la Maison des Papillons.

*Le Guide culturel de l'été 2007, Festivals & expositions*, publication du ministère de la Culture et de la Communication, est disponible auprès de l'OIP, 149 rue Saint-Honoré, 75001 Paris  
tél. : 01 47 03 48 48



© D.R.

## > MARCIAC ? L'AUTRE PATRIE DU JAZZ

Du 30 juillet au 14 août, à Marciac (Gironde)

C'est un festival d'été qui a essaimé tout au long de l'année : côté programmation musicale, Jazz in Marciac poursuit son chemin avec une session par saison. Histoire de ne pas perdre le fil musical. Côté pédagogie, il poursuit un remarquable travail de longue haleine en initiant un public de collégiens admis sur dossier aux techniques de base du rythme et de l'improvisation. Comme le dit Wynton Marsalis, immense jazzman et parrain de l'opération « Jazz au collège », si l'on ne « peut enseigner l'essence de la musique », en revanche « on peut enseigner comment trouver sa personnalité, comment la développer et comment l'exprimer à travers le jazz ». Et puis bien sûr, il y a l'été : trente-trois concerts dispensent autant de moments uniques avec des artistes phares. Qu'on en juge : Chick Corea & Gary Burton, Wayne Shorter, Wynton Marsalis, Madeleine Peyroux, Taj Mahal, Joe Cocker, Gilberto Gil, Didier Lockwood, Sonny Rollins ou Manu Dibango... Difficile de trouver plus belle affiche.

[www.jazzinmarciac.com](http://www.jazzinmarciac.com)



# TERESA CREMISI

## ET LE METIER D'ÉDITEUR



### LES DATES DE TERESA CREMISI

- 1963 : entre aux éditions Garzanti, à Milan, où elle est lexicographe
- 1967 : se marie
- 1972 : collabore à la RAI (télévision italienne)
- 1989 : devient directrice éditoriale aux éditions Gallimard
- 2000 : obtient le prix Goncourt pour Ingrid Caven de Jean-Jacques Schuhl (Gallimard)
- 2001 : second prix Goncourt pour Rouge Brésil de Jean-Christophe Rufin, (Gallimard)
- 2005 : PDG de Flammarion

**PDG redouté des éditions Flammarion et éditeur respecté par ses pairs, Teresa Cremisi s'est prêtée, le 25 juin, lors des « Lundis du CNL », au jeu des questions posées à une personnalité du monde littéraire. Elle s'est livrée entre les lignes, avec une auto-ironie souvent corrosive et une franchise qui suscite l'admiration. Portrait.**

Elle a un sens de la formule très aigu, témoignant autant de son esprit vif-argente que de son goût du secret. Un exemple, entre mille ? En parlant de son métier d'éditeur, Teresa Cremisi laisse tomber, l'air de rien : « *J'aime bien également faire des choses qui ne me plaisent pas...* » Une manière de montrer le côté touche-à-tout, curieux, rapide, passant sans cesse d'un sujet à un autre, de sa tournure d'esprit ; tout en ne perdant jamais de vue une salubre autodérision. On en déduit que la lourdeur n'est pas son fort. Elle renchérit, histoire de confirmer ce qu'elle dit : « *Avec Antoine Gallimard, nous faisons ensemble ce que ne savions pas faire, les montages financiers, par exemple* ». Un silence très bref. « *Et ça marchait très bien, d'ailleurs* ». Rires. Pour elle, la comédie sociale ne vaut la peine d'être jouée que si elle est drôle. En évoquant les prix littéraires, sujet récurrent où Saint-Germain-des-Prés croit reconnaître sa main derrière les deux prix Goncourt obtenus coup sur coup pour Gallimard, elle reconnaît, sans boudier son plaisir, que c'est un jeu très amusant. « *Rien n'est plus drôle que les prix littéraires* », s'exclame-t-elle. Avant de préciser qu'elle n'a aucune solution miracle pour les obtenir : « *Je préviens mes auteurs, on ne sait jamais...* », glisse-t-elle malicieusement. Dérision, encore ? Auto-ironie ? Ou sens du jeu ? Les trois ne vont pas l'un sans l'autre. Avec Teresa Cremisi, les jeux sont toujours à faire. Et la partie est ouverte.

### Une discrète ambition

Revenons à son goût prononcé de la discrétion, du secret. Problème : comment ne rien dire de personnel tout en se prêtant au jeu des questions, qui plus est... en public ? En esquivant ? Sans doute. Mais il y a mille et une manières de pratiquer cet art éminemment social. Elle choisit l'élégance, la retenue, le rire. Une façon frontale, têtue, qui n'appartient qu'à elle, d'éviter les questions indésirables. Son interlocuteur se montre « *indiscret* » ? Elle se drape dans un grand rire soyeux, comme d'autres dans la douceur d'une écharpe. Et, surtout, ne cèdera pas d'un pouce, repoussant les indiscretions d'une main de fer, avec ténacité. Son art consommé de la conversation vient sans doute de là : il s'agit d'une partie de jeu d'échecs avec l'autre. Quand on lui demande si elle est « *ambitieuse* », elle répond simplement : « *Non* ». Volontaire lui conviendrait mieux. « *Aussi bizarre que cela puisse paraître, pour moi, il*

*ne fallait ni commander, ni obéir* ». Et après ? « *Il arrive forcément un moment de sa vie où il faut choisir* », reconnaît-elle... Pour sa part, elle choisit de « *diriger* ». « *Peut-être que ça consiste à savoir dire non plus souvent ?* » Ainsi commence une longue expérience dans le milieu de l'édition. En Italie, d'abord. « *Je suis entrée comme lexicographe aux éditions Garzanti et j'ai poursuivi jusqu'à la direction éditoriale* ». En France, ensuite, où elle rejoint les sacro-saintes éditions Gallimard, pièce centrale de l'échiquier éditorial français. « *J'ai rencontré Antoine [Gallimard] à une soirée dansante, lors de la Foire de Francfort* », raconte-t-elle, faussement ingénue. Elle y restera seize ans, au poste tout-puissant de directrice éditoriale. Teresa Cremisi préfère pourtant parler du « *tandem* » qu'elle formait avec Antoine Gallimard. « *Parce qu'à deux, on peut tout partager, les échecs, les mauvais choix, et on en sort renforcé* ». Les auteurs dont elle s'est occupée ? Elle esquivé encore, refusant tout *name-dropping* dans un milieu littéraire avide de confidences faciles. Et préfère citer de mémoire une lettre de Diderot sur le « *métier d'éditer* », et expliquer, avec l'encylopédiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il faut savoir « *perdre sa vie, sa cervelle et son argent* » pour parvenir à « *vendre* » des livres.

### Éditer

Et elle, que pense-t-elle de la profession ? « *Éditer des livres est un métier imprévisible : on ne sait rien et on se trompe tout le temps* ». Lucide, Teresa Cremisi ? Ce qui ne signifie pas hésitante ou velléitaire, qui sont très exactement à l'opposé de sa personnalité. Au contraire : elle assume ses choix, qu'ils soient couronnés ou non de succès. A soixante ans, qu'elle avoue simplement, sans la moindre coquetterie, elle est farouchement fidèle. A « *ses* » auteurs, notamment. « *Il y a des titres qui ont compté pour moi plus que d'autres et des joies souterraines qui irradient* », confesse-t-elle tout à coup. « *Tout cela, on peut l'écrire, pas le dire* ». On comprend alors que sa discrétion n'est pas fabriquée. Quant à la question de savoir si elle écrira un jour ses mémoires, elle ne se pose même pas... Elle poursuit sur le même ton de gravité, au sujet de la « *fabrique* » littéraire : « *Je lis attentivement les textes des auteurs, mais je ne les travaille jamais. J'estime que ce n'est pas le lieu. Je n'ai pas envie de "tripoter" les textes, de faire des changements. Je pense qu'il est de ma responsabilité de dire si j'aime ou pas tel texte, mais ça s'arrête là* ». Peut-on parler d'éthique, de morale ou simplement de déontologie ? On sent qu'elle n'aimerait pas ces mots : trop pesants, trop insistants. Elle préfère s'esquiver une fois encore sur les chemins de son travail.

Comment est-elle devenue éditeur ? « *J'ai très vite décidé de l'être* », affirme-t-elle. Pourquoi ? « *Parce que, pour moi, il n'y avait pas d'autre choix car j'aimais les écrivains* ». Est-ce qu'elle n'estime pas, aujourd'hui, que les choses ont changé, avec les concentrations industrielles dans le monde de l'édition, avec la présence d'agents littéraires, avec les nou-

velles habitudes de lecture du public, avec les nouveaux médias ? Elle repousse tout cela : « *Je pense que, malgré la réalité de ces changements, la littérature française est une sauvegarde qui va continuer à vivre sa vie* ».

### Coup de tonnerre

En 2005, quand elle prend la tête des éditions Flammarion et devient en même temps administratrice d'une multinationale de la presse et de l'édition, l'italien RCS, la nouvelle sonne comme un coup de tonnerre dans le ciel éditorial français. Les articles se succèdent, alimentés par des supputations sans fin sur les raisons de son « *transfert* ». Aujourd'hui, Teresa Cremisi relativise tout ce bruit : « *Avant de sauter le pas, on rassemble ses forces et si on saute, c'est qu'on a de bonnes raisons de le faire* », explique-t-elle.

Elle utilise deux termes pour parler de ses relations au sein de l'entreprise : le travail (bien sûr) et le poker (pourquoi pas). Les deux lui ressemblent. Terriblement. Le jeu et l'énergie. Elle aime aussi « *l'organisation* » humaine qu'elle trouve derrière cette activité. Adore faire travailler « *ses équipes* » et se reconnaît, sans fausse pudeur, un talent particulier pour « *fédérer* » les énergies de chacun. Si elle n'a « *jamais eu envie de fonder une maison d'édition* », elle revendique son désir « *d'acheter* » d'autres maisons. « *Pourquoi faudrait-il que vendre et acheter soient synonymes de blâme et de rapacité ?* » Le jeu, toujours, la drôlerie du poker. Mais au bout du compte, elle admet facilement qu'une seule chose importe : constituer « *un catalogue* ».

### « Un véritable personnage de roman... »

Un catalogue... Comme celui, mythique, de la NRF, « *le plus beau catalogue du monde* », dit-elle. Elle en rêvait, enfant, à Alexandrie, dans la ville où vivaient ses parents, « *Italiens d'Orient* », qui lui inculquent le français « *comme langue maternelle* ». Une « *bizarrie* » de plus, dit-elle, pour parler du fait qu'elle est depuis toujours polyglotte. Elle raconte la découverte du *Bourgeois gentilhomme*, à six ans et demi. « *Je l'ai davantage déchiffré que lu* ». Puis, plus tard, celle de *La Condition humaine*, adolescente. « *J'en étais bouleversée : c'était courant chez les jeunes, à l'époque* ». La satire grinçante chez Molière et l'épopée politico-romantique chez Malraux. Suivent les années de plomb en Italie, qu'elle raconte avec une causticité mordante : « *Il y avait même des lectures de Marx et de Pol Pot organisées à la cantine...* » On le voit, elle ne s'embrasse pas de sentiments, proche en cela d'une tradition française faite de rapidité et de distance. L'ironie, toujours. Et puis, après ces années de formation passées à Milan, elle reconnaît comme la principale de ses qualités une grande « *capacité d'adaptation* », qui lui permettra d'aller à la rencontre de différents milieux, faisant d'elle une Européenne accomplie. C'est tout ? Tout ce qu'elle dit, en tout cas. Philippe Sollers, qui l'a longuement côtoyée, soulignait un jour qu'elle lui apparaissait comme un « *véritable personnage de roman* ». Et si c'était la vérité de Teresa Cremisi ?

Paul-Henri Doró

« **Perdre sa vie, sa  
cervelle, son argent** »,  
c'est le métier d'éditeur,  
pour Diderot



## Le groupe Flammarion

Flammarion a été repris en 2000 par RCS Mediagroup, le plus grand des groupes italiens actifs dans la presse et l'édition. RCS est notamment propriétaire du grand quotidien italien *Corriere della sera*. Flammarion, qui emploie 700 personnes, est le 4<sup>e</sup> éditeur français, avec un chiffre d'affaires 2006 de 226 millions d'euros, selon GFK. Présent sur pratiquement tous les secteurs de l'édition, le groupe comprend, outre les piliers que sont Flammarion, Casterman et J'ai Lu, des marques comme Pygmalion, Fluide Glacial, Père Castor, Libro, Aubier, Climats, Arthaud ou La maison rustique. Il possède une participation minoritaire chez Actes Sud et les PUF, et a un important pôle de diffusion-distribution, UD (Union-Distribution).

[www.flammarion.com](http://www.flammarion.com)

## Les Lundis du CNL, mode d'emploi

En organisant chaque mois un cycle de rencontres, de débats et de conférences autour d'un auteur, le Centre national du livre (CNL) renoue les fils d'un dialogue direct entre le public et les écrivains, intellectuels ou éditeurs qui font l'actualité. Ces rendez-vous mensuels, placés sous l'inspiration des salons littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettent au public de mieux connaître des auteurs de renom qui ont carte blanche pour orchestrer « leur » soirée. La prochaine soirée aura lieu au mois de septembre. Les différents « Lundis » sont disponibles en version « audio » sur le site du CNL, avec notamment Mona Ozouf, Anna Moï, Claude Durand, Angelo Rinaldi, Daniel Rondeau, Marcel Gauchet, Régis Debray, Robert Abirached, Marie Billeloux, Vénus Khoury-Ghata, Ran Halévi et Yann Quéffelec. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation indispensable au 01 49 54 68 65.

Pour toute information sur les « Lundis du CNL », consulter le site [www.centrerenationaldulivre.fr](http://www.centrerenationaldulivre.fr)

## FLAMMARION : la rentrée littéraire de septembre en avant-première

➤ Chronique de l'intérieur de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy, **L'aube, le soir ou la nuit** de **Yasmina Reza** constitue un témoignage irremplaçable où le roman vrai côtoie une réflexion sur la politique et le pouvoir. Réalisé dans des conditions de liberté totales, ce nouvel ouvrage de l'auteur d'**Art et des Conversations après un enterrement** devrait constituer l'événement de la rentrée littéraire.

➤ Qui se souvient de Regina Jonas ? interroge **Clémence Bouloque** dans son roman **Nuit ouverte**. Première femme rabbin au monde, elle meurt déportée à Auschwitz, en 1944. Un réalisateur propose d'incarner cette femme à Elise Lermont, une actrice secrètement hantée par la faute des siens... Une réflexion sur l'ignominie de l'antisémitisme.

➤ Un beau jour une femme décide de fuir les agressions du monde en se réfugiant sur une île de l'Atlantique. Sans téléphone, ni radio, ni télévision, ni journaux... C'est **L'île aux sarcasmes** de **Pierre Drachline**. Survient une tempête qui dévaste l'île, la plongeant dans un chaos salutaire. L'amante et son compagnon reconnaîtront en elle l'insurrection de la beauté qu'ils attendaient depuis leur première étreinte.

➤ 23 décembre 2006, au matin. Un ex-photographe connu doit se rendre à Paris retrouver sa maîtresse, Lukardis. De sérieux obstacles le paralysent et pourtant il part. Et découvre au cours d'un sublime voyage initiatique que l'amour et la pitié ne font pas bon ménage, que les anges passent, et que la joie descend sur ceux qui ne la méritent pas. **nada exist** est le second roman très attendu de **Simon Liberati**.

➤ La belle Italienne, dont Emyliina est tombée amoureuse, disparaît brutalement, en même temps qu'un meurtre est commis dans le café où elle travaillait. **De ça je me console** de **Lola Lafon** est l'histoire des disparitions qui amènent à la vie. Des vivants qu'on a envie de tuer et des morts inoubliables. C'est l'histoire de cette épreuve qu'est grandir, l'histoire des refuges possibles. L'histoire de ce dont on se consolera peut-être, et du reste, qui nous laisse inconsolables.

➤ Alors que le pays attend son ultime discours, le sénateur Alcide Grabure est assassiné. Hardi défenseur des libertés, il paie son opposition farouche à la loi d'Amende Honorable que le gouvernement veut voter. **Amende honorable** de Julien Capron est un grand roman d'aventures moderne, convoquant l'appareil judiciaire, la presse, le politique, le crime. Une réflexion puissante sur la liberté et la justice.

➤ Dans **Recouvrance**, **Frédéric-Yves Jeannet** remonte trente ans en arrière, au moyen d'un manuscrit de 1978 exhumé de la malle dans laquelle il conserve les traces écrites de son vécu. Chaque jour, il sonde tout ce qui le sépare de ce passé réactivé, sans cesser pour autant de réfléchir le monde : les attentats de New York, la guerre en Irak et en Afghanistan, la vie des stars et autres faits divers, l'existence telle qu'elle se déroule sous ses yeux.

➤ **Thomas Glavinic**, né en 1972, a été chauffeur de taxi et travaillé dans la pub avant de se consacrer à l'écriture romanesque. **Le Travail de la nuit**, qui a connu un immense succès critique en Allemagne, tient le lecteur en haleine avec un cauchemar terrible. Un jour, Jonas traverse sa ville, Vienne, et sa crainte se confirme : plus la moindre trace de vie à part lui. En fait, il semble même être seul sur Terre. Que s'est-il passé ? De quoi est-il le survivant ? Une angoissante réflexion sur la solitude et la condition humaine. Traduit de l'allemand (Autriche) par Bernard Lortholary

➤ A l'aube de la guerre, James Reid, jeune homme rêveur et qui ne vit que par les livres, embarque pour l'Inde avec son régiment. Au Cap, sa vie bascule : il croit trouver en Daphne, épouse de militaire qui l'héberge, la femme idéale. La réalité est tout autre... Dans ce court roman, **Un enfant de l'amour**, **Doris Lessing** développe ses thèmes de prédilection : les désillusions de l'amour, et le fossé entre fantasme et réalité. Traduit de l'anglais par Isabelle D. Philippe

➤ Dans la famille de **Daniel Mendelsohn**, il y a un trou : en 1941, son grand-oncle, sa femme et leurs quatre filles ont disparu dans l'Est de la Pologne. Comment sont-ils morts ? Nul ne le sait. Pour résoudre cette énigme, l'auteur part sur leurs traces. Le résultat ? **Les Disparus**, soit un formidable document littéraire, à la fois enquête dans l'Histoire et roman policier. Traduit de l'anglais par Pierre Guglielmina.

➤ **Tango pour une rose** est le deuxième roman publié en France par **Laura Pariani**. « **Dans le sillage du tango, le thème du grand amour s'est imposé à mon texte : pas la terreur amoureuse d'une Ophélie, d'une Yseult ou d'une Anna Karénine mais l'égarement d'un esprit éduqué dans le bon goût et la discipline en présence d'une femme fatale** », explique-t-elle-elle. En imaginant les derniers instants de la vie de Saint-Exupéry, elle jette un éclairage romanesque sur la passion qui l'a uni à sa femme, Consuelo. Traduit de l'italien par Dominique Vittoz

➤ **Détails sur la fin du monde** est le premier roman traduit en français de **Evjenios Aranitsis**, grand connaisseur des univers littéraires de Gombrovitch et de. Son récit correspond à ou les aventures d'une famille bourgeoise confrontée à ses propres dérèglements... Le vrai matériau du récit est la profondeur, indiscernable à première vue, des événements quotidiens les plus banals. Avec un humour féroce, une cruauté et une tendresse mêlées pour ses personnages, Aranitsis brosse le portrait d'une famille méditerranéenne d'aujourd'hui comme parabole du monde. Traduit du grec par Karine Coressis



α - Cendrillon au Bal

# LACROIX entre dans la danse

« Christian Lacroix, costumier », jusqu'au 11 novembre au CNCS, à Moulins

C'est une Cendrillon en majesté. Tout en volumes, en magnificence, en splendeurs. Elle se présente dans une « robe en lamé argenté », indique Christian Lacroix en marge de son croquis pour les costumes de la grande scène du bal, dans la production de *Cendrillon* de Rossini, conçue pour l'Opéra Comique, en 1986. Derniers instants avant la Chute. Avant la perte de son célèbre soulier de vair. Avant le fatidique seuil de minuit qu'il ne faut pas dépasser. Que faire, en effet, sinon être séduisante, s'amuser, badiner, jouer ? Dans l'interprétation qu'il fait du costume de Cendrillon, Christian Lacroix a privilégié le travail sur la matière : ici, un « patchwork froncé par endroits », là, un « matelassage retenu par des boutons-bijoux », le tout rehaussé par une simple touche de couleur, un « nœud rose » placé dans les cheveux. Sans en rajouter, Cendrillon s'en trouve à la fois plus fraîche (ses épaules sont nues) et plus sophistiquée (les matières sont raffinées). Le résultat, d'une remarquable sobriété, est tout en retenue, en non-dits : il traduit le désir, l'attente, le frisson. Et témoigne surtout d'un art consommé de la litote : montrer le moins de choses, pour en dire le plus... Ce croquis, comme les quelque cent cinquante pièces exceptionnelles de Christian Lacroix présentées par le Centre national du costume de scène (CNCS), à Moulins, consti-

tue un témoignage de la grande intelligence graphique du créateur. En effet, en pénétrant le monde du costume de scène, celui-ci associe le respect des œuvres et sa sensibilité personnelle à travers un travail de réinterprétation permanent des codes de la scène. Théâtre, opéra, ballets, comédies musicales, revues et autres spectacles de flamenco, c'est à un véritable feu d'artifice qu'il nous convie.

Paul-Henri Doro

Jusqu'au 11 novembre, l'exposition « Christian Lacroix costumier » est présentée au Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins (Allier), Quartier Villars. [www.cncs.fr](http://www.cncs.fr)

## CHRISTIAN LACROIX, LA PASSION DE LA SCÈNE

Styliste de renommée internationale, Christian Lacroix a toujours fait preuve d'un réel sens du spectacle autant pour ses collections de haute couture que pour son travail au service de la monde de la scène. « Ce qui fonde ma cohérence personnelle, dit-il, c'est toujours l'idée du spectacle ». C'est ce même amour des arts de la scène qui l'amènera à présider, dès son ouverture, le Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins, qui a accueilli récemment son 50 000<sup>e</sup> visiteur en dix mois.